

CENTRAIDER

coopération internationale et solidarité

Revue n°39 - Novembre 2016



LET'S GO !

UN MONDE À DÉCOUVRIR

PORTRAIT
JAIN

DOSSIER
**D'ERASMUS
À ERASMUS+**

TÉMOIGNAGES
**PARTIR... DEPUIS LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE**

SOMMAIRE

REVUE DU RÉSEAU N°39

RÉDACTION

Comité de rédaction
Équipe de Centraider.

Contributeurs pour ce numéro

Karim Boussaboua
Mathieu Chimot
Jean-Michel Henriët
JAIN

Damien Joguet
Fabienne Klatt
Antoine de Maximy
Audrey Morisseau
Célia Morisset
Lika Tchipashvili
Eloïne Pallus
Valentin Pelé

Mélissa Rosier
Léa Siegel
Les VSI : Benoît, Camille et Inès
Pierre Willaume
et l'Équipe de Centraider

Crédits photographiques

Merci aux contributeurs de cette revue pour leurs photographies.
Licence Creative Commons Flick'r
Shutterstock / Freepik.com

Remerciements

Valérie Blanchet
Mathieu Chimot
JAIN
Antoine de Maximy
Nadine Thebault

Elaboration de la revue

Guillaume Guetreau
et l'Équipe de Centraider

Coordination et création graphique

Guillaume Guetreau

Visuel de couverture

Pixabay.com / Freepik.com /
Guillaume Guetreau

ÉDITION

Directeur de la publication
Tony Ben Lahoucine

Imprimeur : ISF

ISSN : 2270-8377

CONTACT

Chargé de communication
Guillaume Guetreau
guillaume.guetreau@centraider.org

CENTRAIDER est une association loi 1901
soutenue par la Région Centre-Val de
Loire et l'Etat français.



3 Édito

4 Les événements du réseau CENTRAIDER

10 1ÈRE PARTIE

LET'S GO : UN MONDE À DÉCOUVRIR

12 Les voyages forment la jeunesse
par **Pierre Willaume**

14 L'invitation au voyage
par **Jean-Michel Henriët**

16 **JAIN**
Une voyageuse pop

18 DOSSIER D'ERASMUS À ERASMUS +

D'Erasmus à Erasmus + :
30 ans de succès européen
par **Lika Tchipashvili**

21 **Infographie**
le Service Volontaire Européen a 20 ans !

22 2ÈME PARTIE PARTIR...

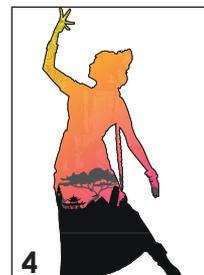
Témoignages de jeunes originaires de la
région Centre-Val de Loire ayant vécu une
mobilité à l'étranger

36 Une plateforme pour l'Europe et au-delà !

37 La force des Réseaux Régionaux
Pluri et Multi-Acteurs

38 LA BOÎTE À OUTILS : lancez-vous !

42 Les événements à venir
en région Centre-Val de Loire



EDITO

PHOTO : PIXABAY.COM



Le « Grand Tour » est à l'origine un long voyage effectué par les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne à partir du XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle. Il était destiné à parfaire leur éducation, juste après, ou pendant leurs études. Les destinations principales étaient réservées aux garçons et concernaient avant tout l'Italie, mais aussi la France, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Suisse. Plus tard, la Grèce et l'Asie Mineure deviendront des destinations prisées. Ces voyages duraient parfois plus d'un an, presque toujours en compagnie d'un tuteur. Ils devinrent une pratique normale, voire nécessaire à toute bonne éducation pour des jeunes gens destinés à de hautes carrières. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le Grand Tour était l'apanage des amateurs d'art, des collectionneurs et des écrivains, dont Goethe et Alexandre Dumas. Le Grand Tour eut entre autres pour effet de mettre en contact la haute société de l'Europe du Nord

avec l'art antique et aida à la diffusion du palladianisme et du néoclassicisme.

La rencontre avec l'autre a été et est au cœur de la construction de l'Europe. Le XXI^e siècle est celui de la démocratisation de ce « Grand Tour ». Les nombreux dispositifs, pour certains méconnus, permettent à chaque jeune une expérience à cette mobilité internationale qui n'est plus réservée aux seuls garçons, aux plus riches ou aux plus diplômés d'entre nous.

Encourager à la mobilité européenne et à la mobilité internationale est une des missions de notre réseau régional pluri et multi acteurs en région. Elle se concrétise notamment par la synergie au sein de la Plateforme pour la mobilité des jeunes initiée par le Centre Régional de l'Information Jeunesse (CRIJ), le Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (CRAJEP) et CENTRAIDER grâce au soutien de l'État et du Conseil régional Centre – Val de Loire. Faire l'expérience de l'engagement international, c'est se penser pleinement citoyen(ne) de l'Europe et citoyen(ne) du monde. Je tiens à saluer les comités de jumelages, les collectivités locales, les établissements scolaires comme le secteur associatif de l'Éducation populaire qui sont des leviers à une première mobilité pour les jeunes de notre région.

Découvrir d'autres horizons, s'enrichir de la rencontre, c'est aussi lutter activement contre les préjugés, le repli sur soi. Découvrir d'autres horizons, c'est accepter d'autres horizons en soi, c'est vivre le choc culturel comme un processus à vivre et à revivre.

À l'échelle individuelle comme collective, la préparation au départ, le bilan du séjour sont des étapes essentielles et cruciales pour la réussite d'une mobilité. La bienveillance des adultes ressources est une des clefs de cette réussite également.

Notre région a les atouts associatifs, institutionnels pour se saisir pleinement de l'enjeu de la mobilité européenne ou internationale. Cette publication en témoigne avec force.

Rappelons qu'il s'agit d'une volonté politique à mener collectivement. Au moment où la peur de l'autre, la stigmatisation de l'autre tendent à s'enraciner dans les consciences, permettre la mobilité, c'est aussi et surtout lutter activement contre la xénophobie et le racisme.

Tony **BEN LAHOUCINE**
Président de CENTRAIDER

LES ÉVÉNEMENTS DU RÉSEAU CENTRAIDER

EUROPE

31 MAI

COMMISSION : LA MOBILITÉ DES JEUNES EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

La Commission Europe réunissant principalement des Jumelages s'est réunie fin mai, malgré les intempéries qui ont frappé la région à cette période. Elle a débattu de la mobilité des jeunes et de leur accompagnement lors de ces mobilités. Le renforcement de partenariats entre acteurs d'un même territoire : comités de jumelage, municipalités, établissements scolaires et associations locales a été particulièrement mis en lumière. Il a aussi été rappelé que l'implication de jeunes peut être facilitée grâce aux aides apportées par le Conseil régional, en particulier lorsqu'il s'agit d'actions portées dans ses zones prioritaires de coopération de Saxe-Anhalt (Allemagne), de Pardubice (République Tchèque) ou Maloposka (Pologne).

JEUNESSE

MOBILITÉ INTERNATIONALE DES JEUNES : RETOUR SUR LA 1ÈRE ANNÉE DE LA PLATEFORME PILOTÉE PAR CENTRAIDER

Mise en place en octobre 2015, la Plateforme pour la mobilité internationale des jeunes a mené au cours de sa première année d'activité de nombreuses actions à destination de ses deux publics cibles : les jeunes (15-30 ans) et les acteurs de la jeunesse. Des ateliers, des forums, des formations,

des « p'tits Dej' d'information » ont été organisés sur tout le territoire régional. À la demande du COREMOB (COMité REgional de la MOBilité présidé par le Préfet de région et le Président du Conseil régional) un travail d'investigation sur tout le territoire régional a été mené dans le cadre d'un diagnostic de la mobilité internationale des jeunes. Une synthèse de ce diagnostic (disponible sur le site de Centraider) a été présenté le 6 octobre dernier lors de la seconde rencontre du COREMOB.

AMÉRIQUE LATINE

25 AVRIL

COMMISSION : UNE DIVERSITÉ D'ACTIONS POUR PRÉSENTER L'AMÉRIQUE LATINE

2016 aura été une année spéciale pour le continent latino-américain.

Les projecteurs médiatiques se seront beaucoup tournés vers eux que ce soit récemment pour le processus de paix en Colombie ou pour la tenue des Jeux Olympiques d'été au Brésil. Dans ce contexte, la réunion qui s'est tenue à Blois avait pour but de réfléchir à de nouvelles manifesta-

tions permettant de promouvoir le continent latino-américain ainsi que les partenariats existants. Que ce soient de nouvelles animations dans la cadre du festival «Soleils des Amériques» qui se déroule du 7 au 19 novembre ou l'organisation d'événements locaux au cours de l'année. L'attrait pour le continent latino-américain a des beaux jours devant lui !

ENERGIE, ENVIRONNEMENT, CLIMAT

6 JUIN

COMMISSION : LES ÉNERGIES RENOUVELABLES, UN ENJEU POUR LE DÉVELOPPEMENT

Aujourd'hui, ce sont 2 milliards d'individus dans le monde qui n'ont pas accès à une énergie suffisante. Ces difficultés d'accès concernent en premier lieu les pays en développement et ont de lourdes répercussions sur les plans sanitaire et environnemental.

Lors de cette commission les énergies durables telles que le solaire et le

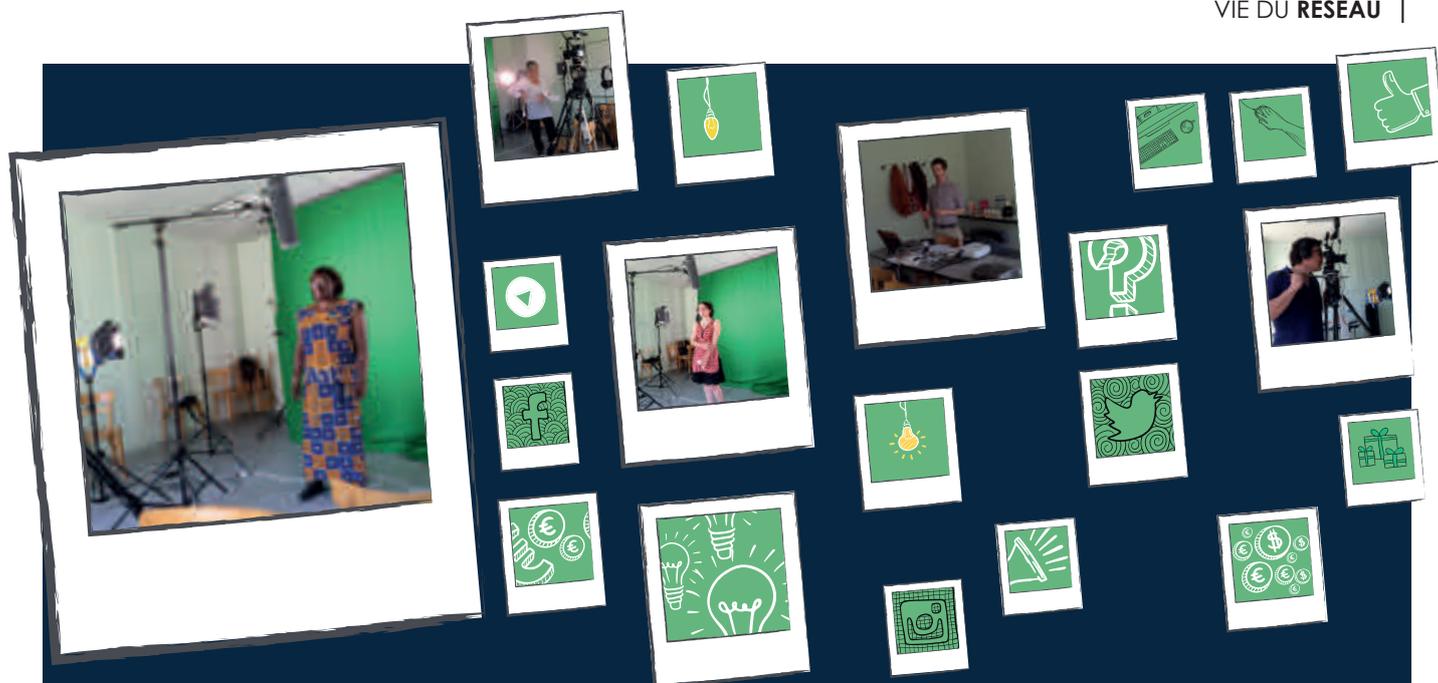
biogaz dans les projets de développement ont été au cœur des présentations. Ces systèmes qui apparaissent comme des solutions à privilégier, de par leur faible impact environnemental et coût sur le long terme, sont loin d'être des solutions « miracles ». Les limites de ces systèmes ont été ainsi débattues par les structures présentes.

COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

31 MAI

COMMISSION : ACTION EXTÉRIEURE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Réunie début juin 2016 à la Mairie de Tours, deux sujets principaux ont été abordés lors cette commission réunissant les collectivités de la région engagées à l'international. D'abord une présentation du projet expérimental mené par Centraider dans le département du Cher sur l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) afin de favoriser les partenariats multi-acteurs entre les collectivités et leurs tissus associatifs. Ce fut aussi l'occasion de promouvoir la plateforme régionale de mobilité internationale des jeunes ainsi que l'agrément de Service Civique dont dispose Centraider afin de faciliter les démarches administratives des collectivités souhaitant accueillir un jeune dans leur service jeunesse, jumelage ou coopération comme c'est le cas à Vierzon.



LE PHÉNOMÈNE DU FINANCEMENT PARTICIPATIF

Le financement participatif, appelé aussi crowdfunding a enregistré entre 2014 et 2015 une progression de 100%. Véritable phénomène, le crowdfunding tel qu'on le connaît aujourd'hui via les plateformes en ligne a démarré avec MyMajorCompany en 2007. Le principe de ce mode de financement est d'utiliser internet comme un moyen de mise en relation entre les porteurs de projets et leurs financeurs. Il regroupe trois grands types : le don, le prêt et l'investissement. Pour la seule part des dons, qui nous intéressent plus particulièrement ici puisqu'ils concernent directement la solidarité et la coopération internationale, ce sont 50,2 millions d'euros qui ont été collectés en France en 2015. Ce mode de financement prend une ampleur certaine à tel point que l'on constate une multiplication des plateformes avec un phénomène de spécialisation sur des domaines de plus en plus précis, nous en dénombrons une soixantaine environ.

Le succès de ce mode de financement auprès du public peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord la traçabilité de l'argent collecté, le contributeur sait directement où son argent sera investi. Ensuite, l'engagement personnel qu'induit le financement participatif, le contributeur choisit le projet qu'il souhaite soutenir et à partir de là, devient membre de la communauté formée par le porteur de projet et par les autres contributeurs. Cette solution alternative ne peut cependant pas être considérée comme la seule et unique source de financement pour un projet. On constate que le crowdfunding est davantage un complément

pour des ressources déjà acquises. C'est d'ailleurs ce qu'a démontré l'étude régionale menée par Gauthier Hiron, stagiaire à Centraider durant l'été 2016. Même si l'on remarque un vif intérêt pour le financement participatif, ce mécanisme reste sous-utilisé par les acteurs en région. Développement récent du crowdfunding, manque de connaissance et difficultés d'appropriation des outils numériques et de ses modes de communication semblent être les principaux paramètres qui freinent les acteurs. Afin de rendre l'aventure du crowdfunding possible, Centraider propose depuis 2015 des formations pour accompagner les acteurs dans leur campagne (présentation du crowdfunding, réalisation de vidéos, communication etc.). Conscient de la plus-value du crowdfunding pour les porteurs de projets, Centraider a produit un tout nouveau guide pratique pour les acteurs de la solidarité et de la coopération internationale en région Centre-Val de Loire accessible sur le site internet de Centraider, on y retrouve notamment une rétrospective du financement participatif, des conseils pour sa campagne et des exemples de campagnes réussies.



LA SEMAINE

12 JUILLET
ET 27 SEPTEMBRE**FORMATION : COMMENT ABORDER DE
MANIÈRE PARTICIPATIVE ET INTERACTIVE LE
THÈME DES MIGRATIONS ?**

Cette année une majorité des collectifs qui font vivre la Semaine de la Solidarité Internationale en région (événement de sensibilisation partout en France du 12 au 20 novembre) ont choisi la thématique des migrations. Devenue une véritable question de société de par son omniprésence dans les discours politiques et les faits d'actualité, la problématique des migrations s'avère complexe à appréhender. Les enjeux pour les collectifs durant cette « Semaine » seront à la fois d'informer et de déconstruire les stéréotypes, les préjugés par des temps d'animations. L'atelier avait pour objectif de proposer des outils pour aborder cette thématique de façon plus ludique et participative parmi lesquels le jeu du citron.

COMMUNICATION 5 OCTOBRE

**FORMATION : « LE B.A.-BA DE LA
COMMUNICATION SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX »**

Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn, Viadeo, Snapchat... Autant de réseaux sur la toile qui restent obscurs pour beaucoup d'acteurs de la coopération et de la solidarité internationale. L'importance des réseaux sociaux est aujourd'hui devenu considérable : en moyenne, un internaute passe environ 1h30 par jour sur les réseaux sociaux soit un temps considérable; en 2015, un jeune de 15-24 ans a passé plus de temps sur son smartphone qu'à regarder la télévision. Devant ce basculement des usages de l'information, une formation a été proposée pour découvrir et comprendre les « trucs et astuces » de ces nouveaux médias oscillant entre diffusion massive d'information et collecte de données. Les réseaux sociaux sont désormais inévitables pour une communication moderne !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

18 JUIN

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE CENTRAIDER
BILAN 2015
ET PERSPECTIVES
2016-2017****Chaque année de nouveaux
membres rejoignent le
réseau Centraider.**

Cette année, l'Assemblée Générale s'est tenue à Vierzon en présence de Ralida Ferras, Adjointe à la mairie de Vierzon en charge des jumelages, Charles Fournier, Vice-président du Conseil régional en charge de la démocratie, des initiatives citoyennes, du développement rural, de la coopération et de l'égalité, et Agnès Sinsoulier-Bigot, Vice-présidente du Conseil régional, déléguée à la culture.

Ce fut l'occasion de présenter les rapports moral et financier, de revenir sur les faits marquants de l'année et définir les axes prioritaires pour 2017. L'équipe de Centraider, en particulier Guillaume Guetreau, a été remerciée pour la rédaction et la mise en page d'un rapport d'activités 2015-2016 beaucoup plus « punchy ».

L'Assemblée générale ordinaire a été

CONSEIL D'ADMINISTRATION

6 SEPTEMBRE



suivie d'une Assemblée générale extraordinaire afin de modifier les statuts quant à l'adresse du siège de Centraider au 140 Faubourg Chartrain à Vendôme.

Lors du Conseil d'administration qui a suivi l'Assemblée générale, un nouveau Bureau a été élu. Il ainsi est composé de Tony Ben Lahoucine (Président), Catherine Monteiro (Vice-présidente), Bertrand Sajaloli (Vice-président), Issouf Elli Moussami (Vice-président), Jean-Michel Henriët (Trésorier)

et Hélène Mignot (Secrétaire).

Le Conseil d'administration du 6 septembre a initié une nouvelle formule très appréciée. Michel Hetroy, Maire de Châtillon-sur-Indre et Administrateur à Centraider, a accueilli le Conseil d'administration en débutant par une visite de la ville. La séance a permis de débattre de nombreux sujets, notamment le financement participatif (crowdfunding) et la stratégie de communication.

COUP DE PROJECTEUR SUR LE « 1% DÉCHETS »

AMÉLIORER LA GESTION DES DÉCHETS DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT



PHOTO : GÉVALOR

Dix ans après la mise en œuvre de la loi Oudin-Santini, plus communément connue sous le vocable « 1% eau », les collectivités territoriales ont désormais un dispositif équivalent dans le domaine des déchets : le « 1% déchets » voté par la loi relative au développement du 7 juillet 2014.

Le « 1% déchets » est un mécanisme de financement qui permet aux collectivités territoriales de financer sur leur budget recettes (1% maximum) des projets de coopération internationale dans le secteur des déchets. Le bilan positif du 1% eau tant du point de vue qualitatif (qualité des projets, dynamisation des relations de coopération etc.) que quantitatif, 59 millions d'euros mobilisés par les collectivités territoriales de 2006 à 2014¹, démontre que ce type de dispositif permet d'encadrer et de dynamiser significativement les actions de coopération internationale.

« AL'HEURE OÙ LE CLIMAT EST UN ENJEU POUR TOUS, LE « 1% DÉCHETS » OFFRE UNE OPPORTUNITÉ D'AGIR DIRECTEMENT POUR LA PLANÈTE. »

À l'heure où le climat est un enjeu pour tous, le « 1% déchets » offre une opportunité d'agir directement pour la planète. En effet, 5% des émissions de gaz à effet de serre seraient directement produits par les déchets². La prolifération des déchets, notamment dans des climats chauds, a des conséquences directes sur les plans sanitaire et environnemental.

L'association Amorce³, projette une croissance du tonnage de déchets dans le monde dans les dix prochaines années de 1,3 à 2,2 milliards de tonnes, les déchets produits étant à 50% des déchets solides municipaux. Cette augmentation significative pèsera en premier lieu sur les pays en développement qui verront leur coût de gestion des déchets être multiplié par 5. Or, ce sont justement les pays en développement, net-

tement moins producteurs de déchets, qui rencontrent aujourd'hui de vives difficultés à développer des filières de gestion et de valorisation. L'apport de la coopération décentralisée en termes de savoir-faire et de ressources permettrait de doter et de conseiller les municipalités du Sud dans la mise en œuvre de systèmes de gestion efficaces et pérennes.

Centraider propose aux collectivités territoriales de la région des temps d'informations et d'échanges individualisés afin de les informer et de les accompagner sur le mécanisme de financement « 1% déchets ».

Vous souhaitez plus d'informations sur le dispositif, un accompagnement spécifique sur le montage d'un projet dans ce domaine ou une intervention au sein de votre structure afin de présenter le dispositif, n'hésitez pas à contacter Elsa Tisné-Versailles, salariée de Centraider.

elsa.tisne-versailles@centraider.org

¹ Source pS-Eau

² Source Amorce

³ Premier réseau français d'information, de partage d'expériences et d'accompagnement des collectivités et autres acteurs locaux (entreprises, associations, fédérations professionnelles) en matière de politiques Energie-Climat des territoires et de gestion territoriale des déchets

RETOUR SUR...

2ÈME JOURNÉE INTER-COMMISSIONS

LA CULTURE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DANS LE MONDE

Longtemps marginalisé, souvent mésestimé, le domaine culturel connaît depuis quelques années un regain d'intérêt. Des jumelages entre villes européennes aux actions de coopération décentralisée, la culture constitue l'un des principaux vecteurs de dialogue entre populations et entre territoires.

« Un fou noir au pays des blancs »

La Journée a débuté par un rayon de soleil ou plutôt « un rayon de soleil dans un monde gris » comme il aime se définir. Pie Tshibanda, écrivain et psychologue, a raconté avec humour son exil forcé de République Démocratique du Congo vers l'Europe où il est devenu un étranger, loin de l'intellectuel estimé qu'il était chez lui. Son spectacle « un fou noir au pays des blancs », humain et nuancé, interroge avec intelligence le regard que l'on porte sur l'étranger, celui que l'on ne connaît pas. Une belle invitation à l'interculturalité pour un « public, blanc ou noir, qui rit de se voir si justement croqué en son miroir » (Le Monde). Ce rapport à l'Autre a été brillamment exposé dans une approche

historique par Bertrand Cabedoche (Président d'Orbicom, réseau mondial des chaires Unesco en communication et responsable de la chaire Unesco en Communication Internationale à l'Université Grenoble Alpes) où le partage de la culture nous renvoie dans l'Histoire tantôt sur le terrain de l'attrait : la découverte source de prestige et d'enrichissement, le nécessité de faire comprendre l'ailleurs, l'esprit d'aventure du voyageur, et tantôt sur le terrain de l'ignorance et même du rejet avec la tentation de l'isolationnisme. Reste alors à « penser l'identité non comme un état mais comme une dynamique multiforme, une adaptation permanente ».

La richesse des initiatives ici et là-bas

Une chose est sûre, la culture, plus que d'autres secteurs, a cette capacité de mobiliser les communautés et l'ensemble de la société civile de deux collectivités autour de valeurs communes comme le rappellent Francisco d'Almeida (Codirecteur et Délégué général de « Culture et développement ») et Valeria Marcolin (Codirectrice).

trice). Spectacle vivant, valorisation du patrimoine, festival musical, échanges culturels, cinéma, théâtre, lecture... Nombreux sont les projets portés par des acteurs régionaux à témoigner de la richesse des initiatives dans le domaine culturel.

Que la culture soit le cœur de leur domaine d'activité ou non, tous ces acteurs ont un rôle à jouer dans sa promotion. Les échanges de la journée ont d'ailleurs permis de nourrir la réflexion et de formuler quelques constats et préconisations parmi lesquels l'intérêt à collaborer avec d'autres associations et collectivités locales ici en région, l'opportunité de mobiliser la jeunesse tant la culture est un de ses moyens privilégiés d'expression, l'opportunité aussi de travailler avec les diasporas et leur connaissance fine des zones d'intervention, la nécessité de produire et de mutualiser des outils et des exemples de « bonnes pratiques », les enjeux liés à la communication, ceux de la professionnalisation des équipes face au risque d'essoufflement des dynamiques bénévoles ou encore la difficulté de repérer et d'accéder à des « micro-aides » et certains financements.

Prendre en compte la culture dans le développement humain, économique et social d'un territoire

Les nombreux échecs de projets de coopération et solidarité internationales ont montré que le développement n'est pas seulement synonyme de croissance économique mais bien indivisible de la culture et de sa diversité comme « moteur de liens économiques, politiques et d'initiatives locales innovantes, fondées sur la diversité, la coopération et la pluralité des approches ». Mais aussi comme l'ont justement rappelé Charles Fournier (Vice-président de la Région Centre-Val de Loire) et Tony Ben Lahoucine (Président de Centraider), comme la condition d'une mondialisation bien comprise, la condition et le défi à relever pour un monde de paix.

Centraider remercie chaleureusement l'ensemble des intervenants et participants, ainsi que David Bohbot (Africamédias) pour l'animation de cette belle journée.



La journée s'inscrit dans le cadre des États Généraux de la Culture 2016 de la Région Centre-Val de Loire.

« LA CULTURE EST LA SEULE RICHESSE DONT TOUT INDIVIDU ET TOUTE COMMUNAUTÉ DISPOSE ET QUI PEUT GÉNÉRER DE L'ÉCHANGE EN L'ABSENCE DE TOUTE AUTRE RESSOURCE. »



culture et développement

La Journée s'est construite en partenariat avec Culture et développement, une ONG qui œuvre, depuis plus de 50 ans, au dialogue « Nord-Sud » et à la promotion de la culture et de la créativité comme supports du développement, dans les pays du Sud et en particulier en Afrique.

www.culture-developpement.asso.fr



LET'S GO !

UN MONDE À DÉCOUVRIR

« Voyager c'est partir à la découverte de l'autre. Et le premier inconnu à découvrir, c'est vous. »

Olivier Föllmi, photographe

PIERRE WILLAUME

COMMENT LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE



recul prennent place pour trouver les mots qui permettent enfin de présenter ce que l'on a vécu à tous types d'interlocuteurs y compris les recruteurs lors des sélections.

Déstabilisation, choc, et autres outils de compréhension

Nous savons que le voyage est un déplacement géographique mais également que ce changement de lieu ne suffit pas à provoquer une expérience formatrice. En effet, il est nécessaire de ressentir une déstabilisation. Cette phase dérangement vient du fait que nos repères et comportements sont partiellement efficaces dans la nouvelle culture. Avec Bruce Bégout, nous pouvons repérer que notre mode logique mental met en place un processus de «quotidianisation» pour intégrer aisément les différences vécues au quotidien. Or, dans un contexte interculturel en immersion ces différences sont si nombreuses qu'elles vont conduire à un dysfonctionnement qui va être vécu comme une déstabilisation. Celle-ci peut se transformer en «choc» sous l'intensité des émotions. On peut la vivre dans son propre pays

« LE CHANGEMENT DE LIEU NE SUFFIT PAS À PROVOQUER UNE EXPÉRIENCE FORMATRICE. »

Nous distinguons trois temps dans le voyage.

Avant le départ, est la période «d'entre deux», d'excitation et de stress : plus la date de départ se rapproche plus les phases excitation/stress et certitude/incertitude se multiplient. L'accompagnement avant départ permet de préparer aux changements, mais l'expérience est unique.

Pendant le voyage, est la période excitante du vécu sur place en immersion avec des cycles d'intégration, d'incompréhension. La vie en immersion fait prendre conscience de thématiques connues mais dé-

clinées dans chaque pays de façon différente. Durant cette phase, certains volontaires voulant être utiles pendant leur temps de mission vont parfois au-delà de leurs forces. C'est pourquoi il est utile d'avoir un binôme ou un référent qui possède le recul ou les codes culturels pour expliciter le vécu avec un regard extérieur.

Puis on aborde la phase de retour. Si les pieds ont retrouvé la terre d'origine, la tête est restée là-bas comme l'exprime ceux qui viennent de rentrer. Cette phase de retour nécessite un débriefing. La compréhension vient du fait que les participants ont tous vécu une expérience différente mais similaire. L'analyse et la prise de

alors que l'on se retrouve dans un milieu social très différent du sien ou en côtoyant des personnes issues d'une autre culture.

La personne vivant un tel processus peut s'interroger sur sa culture d'origine et son identité propre. Elle va réaliser qu'elle a constitué une facette sociale et culturelle issue de sa langue et de sa culture maternelle. Elle se rend compte que c'est cette facette qui ne correspond pas à la culture locale. C'est alors qu'elle peut accepter de créer une facette sociale et culturelle complémentaire qui correspond à l'autre culture.

C'est grâce à la boucle réflexive, un cheminement de questionnements que le volontaire va pouvoir se positionner sur chacune des thématiques interculturelles.

Le temps : notions, relations, temporalités...

On réalise vite que la notion du temps vécu sur place est très différente de ce qu'on connaît dans son pays d'origine. Si E. T. Hall a identifié de nombreuses notions de temps, j'ai personnellement fait le choix de les réduire à deux notions plus utilisables au quotidien.

La notion de temps chronologique ou linéaire. C'est l'idée que le temps s'écoule et qu'il ne faut pas le perdre. Les médias et internet ont fait avancer cette notion jusqu'à l'immédiateté.

L'autre notion de temps que je nomme émotionnelle ou relationnelle prend en compte l'intensité de ce qui se vit. C'est ainsi que l'on va «oublier le temps» ou «sortir du temps». Cette notion est prépondérante dans la plupart des pays et sociétés qui n'ont pas été industrialisés. De plus, chacun possède une relation personnelle au temps qui va induire des comportements, un mode d'organisation, etc. Cette relation au temps se construit dans l'enfance et vient de l'acquisition de notre langue maternelle source de nos bases culturelles.

Les bases culturelles et interculturelles

Les recherches sur l'influence de la

langue maternelle sur la façon de penser sont nombreuses. La langue est utilisée pour trois fonctions :

Nous utilisons notre langue maternelle pour communiquer, cette évidence a été théorisée par Mehrabian. Pour leur part, Sapir et Whorf ont démontré que la langue est un vecteur culturel. Boas et Jakobson ont identifié que certaines langues «obligent» à préciser des termes que d'autres langues laissent dans le non précisé. Aujourd'hui, Guy Deutscher et Lera Borodistky poursuivent les recherches. Il a été mis en évidence que des chemins prépondérants de pensée depuis l'enfance vont construire un système repère qui constitue notre premier «marquage culturel».

Le volontaire est conduit à s'interroger, à identifier sa matrice culturelle, celle du pays sur place et à se positionner en créant une facette sociale. On se rend compte ainsi de la complexité du travail mental réalisé par une personne en immersion dans une autre culture.

Grandir, mûrir, s'épanouir

La création de cette facette sociale et culturelle identitaire est une plus-value essentielle de l'expérience interculturelle. On notera que les enfants reçoivent des codes et des règles composant leur modèle éducatif. A l'adolescence, ils établissent leur cadre de références par des choix. Mais ceux qui vivront une expérience interculturelle bénéficieront de la dynamique apportée par la construction d'une facette culturelle. C'est ainsi que l'expérience interculturelle alimente la construction de soi et fait grandir ou mûrir et que l'on peut dire que : «les voyages forment la jeunesse». Pour les plus âgés, ce processus affinera la personnalité par des positionnements plus adaptés aux situations rencontrées.

Comment valoriser son expérience

La valorisation de l'expérience interculturelle en immersion commence enfin à être prise en compte



PHOTO : JUANEDC / CC FLICKR

dans la société. Comme nous l'avons vu, le débriefing au retour est essentiel afin d'avoir les mots pour le dire en fonction du milieu professionnel cible. Mais surtout, le jeune doit reconnaître la plus-value et la spécificité qu'il aura acquis et qui le distingue des autres ayant un cursus identique. Certains DRH sont tout à fait conscients des plus-values des expériences interculturelles. L'intensité des vécus en mission est beaucoup plus élevée et plus riche que les expériences des étudiants en Erasmus. C'est là une différence essentielle à reconnaître, valoriser et sur laquelle il est bon de communiquer avec des arguments contextualisés dans le milieu professionnel choisi.

« CERTAINS DRH SONT TOUT À FAIT CONSCIENTS DES PLUS-VALUES DES EXPÉRIENCES INTERCULTURELLES. »



PHOTO : PIERRE WILLAUME

PIERRE WILLAUME

Conférencier et formateur spécialiste des questions interculturelles, Pierre Willaume a fondé l'association Recherche et Formation. Il a publié notamment « Comment les voyages forment la jeunesse » - www.retf.fr

JEAN-MICHEL HENRIET

L'INVITATION AU VOYAGE



PHOTO : GUILLAUME GUETREAU

Pour Sylvain Venayre, le voyage se définit « comme un déplacement dans l'espace caractérisé par la rencontre de l'autre ». Son Histoire remonte à la plus haute antiquité et s'articule autour de trois axes majeurs dont les caractéristiques et les interrelations ont fortement varié au cours des siècles.

Le premier axe tourne autour du concept de déplacement, du sens qu'il prend pour ceux qui décident de partir. Les motifs de départ sont multiples et variés, soit imposés par les circonstances (guerres, exodes, raisons administratives, religieuses, etc.) soit suscités par une curiosité, un désir d'ailleurs, de

quête personnelle de nouveaux horizons. Ce qui différencie le déplacement - voyage d'autres formes de mobilité c'est, après un délai plus ou moins long d'absence, la nécessité d'un retour programmé. Le deuxième axe tient aux conditions matérielles rencontrées pendant le déplacement. Qualité des moyens de transports, conditions de vie rencontrées, fiabilité des outils d'orientation dans l'espace, entre autres, conditionnent le bon déroulement du voyage et, surtout, hiérarchisent les possibilités de partir ou non.

Enfin, troisième axe, le déplacement dans l'espace, quelles que soient ses motivations, induit des rencontres avec d'autres populations, qui, inéluctablement, interpellent et amènent à se positionner face à elles, selon une échelle allant de la confrontation au vivre ensemble.

L'Histoire du voyage se situe à la rencontre de ces trois axes essen-

tiels dont les caractéristiques s'articulent dans un rapport variable dans le temps.

Les grandes découvertes représentent sans conteste un tournant important dans l'Histoire du voyage. Non que les siècles précédents ignorent cette forme de mobilité mais elle s'exprime dans un contexte toujours très pénible et dangereux, principalement en matière de transport. Jusqu'au Moyen-Âge, le voyage se limite à des impératifs militaires, commerciaux, religieux ou administratifs. S'identifient plus particulièrement le marchand, le soldat, l'agent de l'État, le pèlerin, le responsable ecclésiastique mais aussi dans une moindre mesure, l'artiste, l'étudiant ou l'artisan.

« LES GRANDES
DÉCOUVERTES
REPRÉSENTENT SANS
CONTESTE UN TOURNANT
IMPORTANT DANS L'HISTOIRE
DU VOYAGE. »

Les Grandes Découvertes entre le XVe siècle et le siècle des Lumières ouvrent de larges horizons nouveaux, d'abord perçus comme territoires à conquérir pour les grandes monarchies de l'époque et comme source de richesses à exploiter, l'or en particulier. Le contact avec l'autre se résout le plus souvent à des impératifs économiques (disposer d'une main d'œuvre servile) et religieux (évangéliser des populations autochtones qualifiées

souvent de « sauvages »). Parfaire la connaissance scientifique que l'on a du monde, ne se dégage que lentement sous l'impulsion entre autres d'érudits proches d'un prélat ou d'un responsable militaire ou politique important.

Le véritable départ de l'exploration scientifique remonte selon certains auteurs à la longue expédition de Humboldt en Amérique espagnole à l'extrême fin du XVIII^e siècle (1799-1804). Avec lui, la connaissance continentale des milieux de vie prend le pas sur les grandes aventures océaniques des siècles précédents. Le voyage n'apparaît plus aussi directement lié à la nécessité mais s'inscrit dans une optique plus désintéressée. Parallèlement, le XVIII^e siècle voit de jeunes aristocrates anglais pratiquer de « grands tours », motivés par un ressort qui prendra une grande importance par la suite : le plaisir de voyager et le désir de découvrir pour soi de nouveaux lieux. La tradition d'exploration continentale se retrouve un siècle plus tard en Afrique lorsque les dernières « tâches blanches » des cartes de ce continent vont disparaître sous l'action d'expéditions menées par Caillé, Barth, Livingstone, Stanley Brazza pour ne citer que les plus connus. Les géographes tropicalistes, entre autres, vont parfaire la connaissance des milieux tropicaux, face à des stéréotypes souvent tenaces. Le XIX^e siècle traduit aussi l'engouement pour de « grands tours » organisés par des écrivains, voyages d'où ils rapportent de très nombreux récits diffusés auprès d'un public de plus en plus réceptif, participant ainsi à une véritable culture du voyage.

La dernière bifurcation majeure dans l'histoire du voyage se produit dans la seconde moitié du XX^e siècle avec la généralisation du tourisme de masse. Les rouages d'un système fonctionnant à l'échelle planétaire ont été largement décrits mais aussi largement critiqués. Pour certains, l'essence même du voyage aurait disparu pour aboutir à une « disneylandisation » de sa pratique pour re-



PHOTO : GUILLAUME GUETREAU

prendre l'expression utilisée par Sylvie Brunel.

En réalité, l'époque actuelle apparaît très riche en matière de voyages de tous genres. Bien des verrous liés aux déplacements ont sauté les rendant plus rapides, sécurisés, accessibles à un plus grand nombre.

« LES DIFFÉRENTES FIGURES DU VOYAGE PUISENT LEURS RACINES DANS LE PASSÉ MAIS SE CONSTRUISENT LES UNES PAR RAPPORT AUX AUTRES DONNANT UNE IDENTITÉ DU VOYAGEUR DE PLUS EN PLUS COMPLEXE. »

Des départs jugés irréalisables il y a quelques décennies encore entrent dans le domaine du possible. Se concrétisent ainsi des formes de motivations longtemps refoulées ou liées principalement à une élite. A titre d'exemples on peut évoquer les voyages à finalité scientifique ciblée (volcans, milieux polaires, milieux marins...) sportive (expéditions en haute montagne par exemple) pédagogique (voyages scolaires) mais surtout tous les déplacements à connotation personnelle (par exemple pèlerinages multiples comme celui vers Saint-Jacques-de-Compostelle...). Dans

le domaine qui nous touche plus particulièrement, les départs de jeunes dans le cadre de la coopération internationale se multiplient, les liens de partenariat et d'échanges humains tissés par des associations du nord et du sud participent aussi à ce désir de vivre ensemble.

Plus que d'un nivellement par le tourisme de masse c'est bien d'un enrichissement qu'il faudrait parler, les différentes figures du voyage puisent leurs racines dans le passé mais se construisent les unes par rapport aux autres donnant une identité du voyageur de plus en plus complexe.

SYLVAIN VENAYRE

Historien et professeur à l'Université Pierre-Mendès-France - Grenoble II, Sylvain Venayre travaille sur les aspirations qui ont conduit nos ancêtres à se déplacer, et sur les différentes formes de voyages observées au XIX^e siècle.

JEAN-MICHEL HENRIET



Administrateur à Centraider en charge de l'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) et de la Commission « Education & formation ».



JAIN

Véritable phénomène pop de 2016, JAIN a sorti son album «Zanaka» en novembre 2015 et a été programmée au dernier Printemps de Bourges. Couronné de succès, son album est aujourd'hui certifié double disque de platine en France.

PHOTO : SONY MUSIC ENTERTAINMENT / COLUMBIA MUSIC

JAIN

UNE VOYAGEUSE POP

« Zanaka », c'est le titre de son premier album sorti l'an dernier, traduction d'« enfant » en malgache, c'est ainsi que JAIN – prononcez « Jane » – évoque son premier album devenu cet été un véritable phénomène pop.

Un album de dix titres considéré comme son bébé mais aussi un véritable retour sur son enfance itinérante aux quatre coins du monde.

JAIN a 23 ans et a déjà tout d'une grande. Fille d'une maman malgache et d'un papa français travaillant dans une société pétrolière, « ils ont souvent été mutés à l'étranger » explique la chanteuse en petite robe noire au col claudine. Née à Toulouse et ayant grandi à Pau jusqu'à ses 9 ans, « c'est à cette époque que j'ai commencé à faire de la batterie, j'aimais les instruments percussifs. Sans doute parce que ma maman écoutait des musiques africaines à la maison ». Mais l'artiste qui l'inspire le plus, reste la chanteuse militante et sud-africaine Miriam Makeba, « je me suis passionnée pour son parcours. Elle avait cette aura de femme forte, pleine de détermination et de joie, qui m'inspire ». Son titre « Makeba », deuxième single après « Come » est son hommage à la chanteuse.

Elle a nourri son attirance pour les percussions lorsque la famille voyageuse fût mutée à Abu Dhabi aux Émirats arabes unis, « j'ai beaucoup

joué de percussions arabes » à ce moment-là. Trois ans plus tard, la débauche de richesses a fait place à la mixité des quartiers européens et africains de Pointe-Noire au Congo et la darbourka arabe a laissé la place à la rumba congolaise. « Ce moment a été une claque : j'ai géré ma crise d'ado en même temps que je découvrais l'afro-beat, Oumou Sangaré ou encore Fela Kuti ». Elle y fait la rencontre de Monsieur Flash, programmateur musical passionné qui lui apprend la rythmique dans son studio congolais et qui lui donne des logiciels pour fabriquer ses propres titres. Elle poste ainsi sur son profil MySpace ses premiers titres sur ce qu'elle était en train de vivre dont « Come » qui parle « des amis, des amours que l'on perd quand on est expatrié et que l'on change de pays tous les trois ans... ». Elle envoie également des dizaines de mails aux maisons de disques. Un seul retour viendra, celui de son manager actuel qui lui fera connaître le chanteur Maxim Nucci alias Yodelice « Je suis allée travailler dans son studio en France et il m'a aidé à orchestrer les morceaux, à y voir plus clair ».

« J'AVAIS ENMIE DE RÉUNIR SUR UN MÊME ALBUM L'AMÉRIQUE, L'AFRIQUE ET L'EUROPE »

Mais la chanteuse ne se sent pas encore prête à sortir son premier album « Je voulais passer mon bac, faire une prépa etc. » et c'est à 21 ans qu'elle retourne voir Yodelice,

revient en France et prépare des études de graphisme.

Fille d'expatriés, son album est ainsi à l'image de son vécu « En Afrique, la musique est partout : les taxis jouent à fond de la rumba congolaise; à Abu Dhabi, on entend Fairouz ou des chants dans le bus. J'avais envie de réunir sur un même album l'Amérique, l'Afrique et l'Europe » confie-t-elle. Ainsi les continents se rencontrent au rythme de mélanges acoustiques et électroniques, pop et funk de sa musique. Sur la pochette, JAIN s'affiche en créature à six bras au parfum issu de l'Inde, une façon de se montrer multitâche mais aussi un clin d'œil au « Jaïnisme », religion présente en Inde dont l'un des principes est: « Ne sois pas déçu si tu perds. Et ne sois pas fier si tu gagnes ».

Aujourd'hui, véritable phénomène pop, l'histoire recommence pour JAIN. Elle est à l'affiche aux quatre coins de la France comme maintenant aux quatre coins du monde pour la sortie de son album. « Le plus gros du travail reste à faire. Il faut désormais que je transforme l'essai, que je travaille mon live, que je me batte pour sortir du lot ». Ces nombreux voyages et cette mobilité nourriront à coups sûrs ses prochaines compositions...

Celle qui, petite, rêvait d'être un chevalier Jedi, dont sa Bible fût Internet montre ainsi que les rencontres faites au travers des voyages que ce soit pour étudier, travailler ou tout simplement bouger sont une réelle source d'inspiration.

REMERCIEMENTS : MATTHIEU CHIMOT



DOSSIER

D'ERASMUS À ERASMUS+

30 ANS
DE SUCCÈS EUROPÉEN

Depuis près de 30 ans, le programme Erasmus a permis à plus de 3,3 millions d'Européens d'effectuer une partie de leurs études dans un établissement d'enseignement supérieur ou un organisme établi dans un autre pays participant.

Adopté le 15 juin 1987 par le Conseil des ministres de l'Éducation, le programme ne comptait alors que onze pays européens. A l'époque, la volonté de créer le programme Erasmus rejoignait la priorité de la Commission européenne pour la mise en œuvre du marché unique.

Inspiré par l'humanisme du savant néerlandais Erasme, le programme intitulé Erasmus+ pour 2014-2020 se présente comme un des meilleurs ambassadeurs de l'Europe en exportant les valeurs de liberté, de tolérance et de non-discrimination.

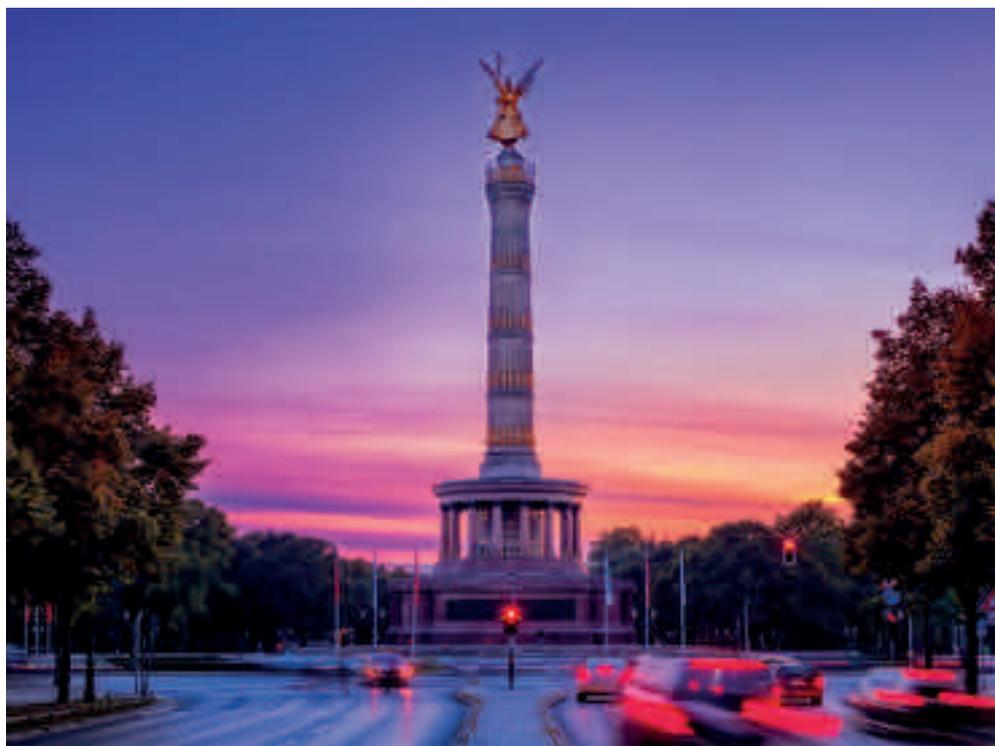
Aujourd'hui, Erasmus+ est pour tous

Au cours de ces trois décennies, le programme a su se réinventer et se démocratiser pour s'adapter aux différents contextes des politiques européennes. Aujourd'hui, le programme dépasse les frontières de l'Europe en s'ouvrant à tous les continents. Il compte 33 pays participants et 169 pays partenaires dans le monde.

Erasmus+ intervient dans six secteurs : **l'enseignement scolaire, l'enseignement supérieur, la formation professionnelle, l'éducation des adultes, la jeunesse et le sport.** Il s'adresse à des publics très variés :

- Les élèves qui peuvent bénéficier d'une mobilité grâce à l'action « partenariats d'échanges de pratiques entre établissements scolaires » ;
- Les élèves de lycées professionnels et les apprentis qui peuvent réaliser un stage dans une entreprise européenne ou suivre une formation incluant une période de stage en Europe ;

PHOTO : PIXABAY.COM



- Les demandeurs d'emploi qui peuvent effectuer une mobilité de stage (d'une moyenne de 4 à 5 semaines) dans une entreprise en Europe ;
- Les étudiants qui peuvent partir en mobilité d'études Erasmus+ de la deuxième année de licence jusqu'au doctorat pour une durée de 3 à 12 mois et/ou en mobilité de stage dans une entreprise d'un autre pays européen dès la première année d'études. La durée de cette mobilité étudiante de stage varie entre 2 et 12 mois. Il est possible d'effectuer un séjour d'études Erasmus+ par cycle : soit au maximum : 1 départ en Licence, 1 en Master et 1 en Doctorat ;
- Les jeunes volontaires dans le cadre du Service Volontaire Européen (SVE) ;
- Les professionnels de l'éducation et de la formation qui peuvent bénéficier d'une mobilité pour des missions d'enseignement ou des périodes de formation (stage d'observation, participation à des cours) ;
- Les professionnels et institutionnels du monde sportif ...

« NOUS AVONS LANCÉ UN PROGRAMME, ERASMUS, PARCE QUE LE MONDE BOUGE AUSSI AVEC DES IDÉES, PAS SEULEMENT AVEC DES RAPPORTS DE FORCE. »

JACQUES DELORS, 1988.

Les villes préférées des étudiants en Erasmus

1. Madrid, Espagne
2. Oulu, Finlande
3. Lisbonne, Portugal
4. Vilnius, Lituanie
5. Séville, Espagne



PHOTO : PIXABAY.COM

Erasmus+ est une réponse concrète aux enjeux européens

Le programme finance aussi des partenariats d'innovation et d'échanges de pratiques. Ces partenariats sont des projets structurant pour les territoires : ils associent entreprises, associations, collectivités, organismes de formation... Toute structure peut organiser un projet de coopération en Europe avec des budgets allant jusqu'à 450 000 euros sur trois ans.

Doté d'un budget de près de 17 milliards d'euros pour la période 2014-2020, le programme envisage un impact pour 4 millions d'Européens, dont 2 millions d'étudiants, 500 000 jeunes volontaires, 650 000 apprentis et stagiaires de la formation professionnelle et 800 000 enseignants.

Cependant, la demande est largement supérieure à l'offre : en France, en 2015, il manquait 85 millions d'euros pour satisfaire toutes les demandes du volet Education et Formation du programme Erasmus+ (pour un budget de 135 millions d'euros).

Et enfin, si dans les années 1990, l'ambition du programme était de faire découvrir la diversité culturelle aux jeunes Européens via des échanges universitaires, aujourd'hui, le programme apporte des réponses concrètes aux enjeux européens : crise migratoire, lutte contre la radicalisation, décrochage scolaire ou chômage. Grâce à la forte augmentation du nombre des mobilités de stage, le programme favorise l'employabilité des jeunes. Les résultats de l'enquête Génération 2010 montrent que les jeunes ayant réalisé une période de mobilité encadrée à l'étranger s'insèrent mieux dans le domaine professionnel que ceux qui n'ont pas réalisé de mobilité :

Erasmus+ pour l'égalité des chances

L'évolution constatée du programme participe, aujourd'hui, de l'égalité des chances et du meilleur accès aux publics les moins favorisés :

- En 2015, **47% des étudiants français** boursiers sur critères sociaux en mobilité sont partis avec Erasmus+; le taux d'étudiants boursiers bénéficiant du programme Erasmus+ (35%) est supérieur à la moyenne nationale des boursiers de l'enseignement supérieur (28%) ;



PHOTO : PIXABAY.COM

- **13% des établissements scolaires français** participant à Erasmus+ sont classés en réseaux d'éducation prioritaire (REP) ;

- **18% des lycées professionnels français** participent au programme. Ce taux est supérieur à celui de la représentativité des lycées professionnels au sein des établissements scolaires français qui est de 13%.

- Les jeunes ayant effectué une période de mobilité encadrée à l'étranger trouvent, en moyenne, **un emploi en 2,9 mois, contre 4,6 mois pour les autres** ;
- **37% des jeunes** ayant réalisé une mobilité encadrée accèdent à **un CDI** dans leurs premiers emplois contre **26% pour ceux qui n'ont pas connu de mobilité** ;
- **65%** des bénéficiaires d'une mobilité encadrée accèdent à un **poste de niveau cadre** ou profession intermédiaire dès leur premier emploi contre **34% des jeunes qui ne sont pas partis** en mobilité encadrée.



LE SERVICE VOLONTAIRE

EUROPÉEN A 20 ANS !

Créé en 1996 en tant que programme pilote par la Commission européenne et faisant partie désormais du programme Erasmus+, le Service Volontaire Européen (SVE) a permis à ce jour à 100 000 jeunes volontaires de contribuer à une cause à laquelle ils croient. Les volontaires du SVE ont aidé les réfugiés, les enfants et les personnes âgées, protégé l'environnement et collaboré à des manifestations culturelles, ainsi qu'à de nombreuses autres initiatives utiles.

SOURCE : AGENCE ERASMUS + ; ILLUSTRATION : FREEPIK.COM

EUROPEAN
VOLUNTARY
SERVICE

20
YEARS!

627 732
amitiés créées



383 538
plats découverts



49 300
toasts portés en langues étrangères

20 846 995
kilomètres parcourus



17 Mars

St Patrick

6 724
années de projets

PARTIR...

« Tout ce que vous avez à faire,
c'est décider de partir.
Et le plus dur est fait. »

Tony Wheeler,
co-fondateur de *Lonely Planet*

ANTOINE DE MAXIMY

LE « GLOBE-SQUATTEUR »

**Faisons un petit jeu...
Si on vous dit «Partir»,
vous nous dites ?**

C'est la routine !

**Si je vous dis
«Voyager» ?**

Il y a 15 ans lorsqu'on demandait à une personne qui revenait d'un pays si celui-ci était bien, il répondait souvent que c'était beau. Mais la France aussi c'est beau, tous les pays sont beaux même ceux dont je pensais qu'ils ne l'étaient pas. En fait, la plupart des gens lorsqu'ils voyageaient ne regardaient pas les gens mais les paysages et ils n'avaient ainsi strictement rien à dire sur les gens car ils n'avaient pas eu de contacts. Même si les choses changent à ce niveau-là, il y a encore des réponses de ce genre, vous pouvez faire l'essai !

Il y a 50 000 façons de voyager, je peux prendre l'exemple aussi des hommes d'affaires qui participent à des réunions, ils ont plus de « Miles » mais honnêtement je ne trouve pas que ce soit très intéressant !

En fait pour vous, un voyage réussi c'est visiter mais aussi rencontrer ?

C'est difficile de répondre à cette question car je voyage uniquement pour faire des films. Quand je ne fais pas de film, je n'ai pas envie de voyager parce que je le fais assez souvent et même quand j'étais jeune si je voyageais c'était pour aller voir quelqu'un ou pour aller faire quelque chose.



PHOTO : NATHALIE GUYON / FTV / J'IRAI DORMIR CHEZ VOUS

On vous qualifie de globe-squatteur... Mais pour vous au final c'est quoi un globe-trotter ?

Pour moi ce sont les personnes qui parcouraient le monde il y a longtemps. Maintenant des globe-trotters, il n'y en a plus vraiment. Le mot avait réellement un sens par rapport au fait que les autres personnes ne voyageaient pas. C'est pour ça que je trouve que l'idée de Télérama d'être globe-squatteur est très amusante personne ne se prend au sérieux.

Pour un jeune qui souhaite découvrir le monde, que lui conseillez-vous ?

Je ne conseille rien car j'ai toutes les chances que ce que je dis me retombe dessus, si le voyage se

passé mal ! Plus sérieusement, je pense que pour débiter c'est important d'y aller doucement et de ne pas faire un grand saut trop vite. C'est important que la personne fasse ces choses comme elle le ressent. Si la personne se sent capable d'aller tout de suite en Inde, qu'elle y aille au contraire. Mais c'est important de s'écouter et d'être prudent évidemment.

« ILYA 50 000 FAÇONS DE VOYAGER. »

ANTOINE DE MAXIMY

Présentateur et créateur de l'émission « J'irai dormir chez vous » diffusée sur France 5, Antoine de Maximy a débuté dans la réalisation par une mission au Pérou et en Bolivie avec le Club Alpin français de Megève. L'infatigable voyageur à la chemise rouge a réalisé plus de 50 épisodes de son émission.

MÉLISSA ROSIER

EN STAGE AU BÉNIN



PHOTO : MELISSA ROSIER

Mélissa, étudiante en Master 2 GEOGRAM à l'Université d'Orléans, s'est rendue au Bénin pour son stage de validation de diplôme...

J'ai effectué mon stage de fin d'étude au sein de la coopération décentralisée entre la Mairie d'Orléans et celle de Parakou au Bénin pour une durée de 4 mois dont 3 passés en terre béninoise. Ma mission était de faire un état des lieux complet de la forêt de Parakou pour une future réhabilitation. Je suis en Master 2 GEOGRAM à l'Université d'Orléans, spécialisé dans le développement durable et local dans les territoires émergents, il m'a semblé naturel de concentrer mes recherches vers un stage à l'étranger d'autant plus que je souhaite travailler dans le

domaine de la solidarité internationale.

Partir en stage au Bénin, a été la meilleure chose qui me soit arrivé, découvrir une autre aire culturelle, des langues étrangères, d'autres modes de fonctionnement, un climat et pour couronner le tout, des paysages époustouflants. Cela a été tellement formateur pour moi à la fois professionnellement puisque cela a confirmé ma volonté de travailler à l'étranger dans le domaine de la solidarité internationale. Travailler au sein d'une équipe « multiculturelle » m'a permis de comprendre certaines choses, d'échanger, de m'adapter, d'être plus patiente. Mais surtout cela m'a permis de mieux me connaître. Je me sens déterminée plus que jamais à continuer ce que je fais. On dit que les voyages forment la jeunesse, je comprends beaucoup mieux le sens de cette expression. J'ai rencontré des gens extraordinaires, et bénéficie aujourd'hui d'une autre percep-



PHOTO : MELISSA ROSIER

tion du monde (pour une géographe c'est un plus non ?).

Partir, c'est aller à la rencontre de l'autre, ne pas avoir peur des difficultés (visa, logement, argent surtout pour les étudiants) et foncer ! Et quand on se réveille et que l'on se sent comme à la maison c'est que l'on a réussi. Pour moi, ça a été le cas et je l'avoue j'ai eu du mal à quitter le Bénin à l'issue des 3 mois, de quitter cette vie complètement en dehors de mon cadre habituel. Mais je sais que ce n'était pas des adieux mais plutôt un « à très vite » !

VALENTIN PELÉ

PARTIR... POUR ÉTUDIER

Je suis parti, lors de ma deuxième année de Licence d'Histoire, comme étudiant ERASMUS à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne. J'en garde un souvenir ému de rencontres et de découvertes.

J'avoue que mon allemand n'était pas très bon avant de partir. Mais quand on est dedans, il faut se lancer ! Lors de mon premier repas à l'université, j'ai déjeuné avec une Coréenne, une Roumaine et un Israélien. Nous parlions chacun un allemand assez limité. Mais après quelques instants d'hésitation, la conversation se lance malgré nos lacunes respectives sur la fameuse grammaire allemande. L'année Erasmus est une année où l'on découvre les autres. On s'amuse les uns les autres de nos propres différences. On se découvre aussi soi-même, c'est l'occasion de remarquer que des comportements qui nous paraissent naturels sont en fait totalement culturels. Je me souviens de cette amie japonaise qui bondissait en arrière lorsque j'essayais de lui faire la bise en guise de salutation. Je dispose désormais d'amis un peu partout sur la planète. La fin de l'année Erasmus est un moment difficile. J'ai laissé des amis en Allemagne, tandis que d'autres



PHOTOS : VALENTIN PELÉ

rentraient en Italie, au Japon, aux Etats-Unis, en Norvège, ou encore en Espagne (il aurait préféré que je dise en Catalogne). Je n'ai revu aujourd'hui que peu d'entre eux, j'en reverrai sûrement dans les années à venir, mais il est certain que nous ne serons probablement plus jamais tous réunis... Heureusement que les réseaux sociaux permettent de garder le contact !

IUT DE L'INDRE UNE LICENCE PROFESSIONNELLE TOURNÉE VERS L'INNOVATION SOLIDAIRE ET ENTREPRENEURIALE



ANNE LABIT -
RESPONSABLE LP MOISE

Le monde associatif a besoin de gestionnaires de développement de projets, dans le cadre d'un nouveau modèle économique moins dépendant de la dépense publique. Le monde de l'entreprise a besoin de professionnels capables d'insuffler l'esprit d'entreprendre, pour créer ou développer des secteurs d'activité dans un souci de respect de l'homme et de l'environnement. Les processus innovants nécessitent des compétences transversales en management de projet complexe, qui constituent le cœur de cette offre de formation.

Cette licence est ainsi une solution de professionnalisation pour les salariés des entreprises ou organisations d'utilité sociale, mais aussi un soutien dans le développement des projets des entreprises ou organisations d'utilité sociale

Il est possible de confier aux étudiants de la licence professionnelle MOISE des missions qui constitueront pour eux autant de situations pédagogiques professionnalisantes variées et de qualité : projets tutorés, missions de stage et d'apprentissage, activités transversales (visites de terrains, organisations d'évènements,...).

DAMIEN JOGUET

ALLER PLUS LOIN



PHOTO : DAMIEN JOGUET

Je me souviens très bien de mon premier départ « fondateur » dans mon parcours, j'avais 21 ans. C'était pour un stage étudiant de deux mois. Je suis resté un mois de plus avant d'y retourner une seconde fois hors cadre universitaire durant 5 mois : c'était à Ouagadougou dans un centre culturel burkinabé.

« UN RAPPEL À LA RÉALITÉ DU MONDE »

Après cette courte expérience d'« expatrié » je me suis engagé comme volontaire européen en Lettonie ou j'ai vécu quinze mois, vivant mon premier choc géographique « mondial » et culturel... A ce moment-là, les expériences et « les aventures » vécues m'ont confirmé que j'étais capable de vivre éloigné de ma contrée d'origine durant un temps assez long et que mon envie personnelle et professionnelle était de poursuivre mon parcours au-delà des frontières hexagonales. Les découvertes de « l'ailleurs » et l'intensité de ces périodes vécues ne pouvaient pas s'arrêter là. J'avais la sensation que le monde s'ouvrait à moi et que je devais partir le découvrir. Le meilleur moyen était d'acquérir les compétences nécessaires afin de pouvoir exercer un métier dans le champ de la solidarité internationale.

Le temps de valider une formation de « coordinateur de projet en solidarité internationale » et je me retrouvais sur quelques routes du monde pour mener des missions humanitaires pendant une dizaine d'années : Afghanistan, RDC (Nord Kivu), Birmanie, Ukraine. J'effectuais des missions allant de six mois à deux ans en tant que coordinateur des projets de développement et d'aide humanitaire : un programme de scolarisation pour les enfants travailleurs de Kaboul, un programme de gestion des camps de réfugiés et déplacés au Nord-Kivu, un programme d'accès aux soins de santé pour les populations opprimées de Birmanie...

A la fin de certaines missions, j'ai fait le choix de revenir en France par la route en « backpacker », en empruntant l'une des routes de la soie depuis l'Afghanistan (5mois) ; quelques missions plus tard je suis revenu de Birmanie en empruntant entre autres le transsibérien depuis Vladivostok... Arrivé à Moscou, j'avais l'impression d'être pratiquement à la maison.

Ce mode de voyage m'a permis de me rendre compte de nombreuses choses : la notion des distances, le rapport au temps, le rapport à soi-même... J'ai vécu des moments inoubliables : le passage des frontières à pied dans les ex-capitales de l'URSS, l'utilisation de multiples types transports locaux et surtout de pouvoir prendre le temps de vivre et d'être dans la rencontre de l'autre et de l'ailleurs... aventures intemporelles... Cette façon de voyager reste pour moi la plus marquante, celle où chaque

jour est imprévisible, chaque nouveau lieu est une nouvelle odeur, chaque instant est inattendu. La richesse des projets pour lesquels j'ai travaillé, la rencontre et la collaboration avec toutes ces femmes et ces hommes de culture et d'horizons divers resteront toujours gravés en moi, comme un supplément d'être dépassant les frontières. Mais c'est aussi une prise de conscience et un rappel à la réalité du monde qui se dévoile, ses souffrances et ses espoirs. Partir travailler à l'international m'a permis de renforcer mes valeurs et, de me donner des clés de compréhension d'un monde complexe et de finalement me construire ma vision du monde et de m'engager d'autant plus là où je suis aujourd'hui, ou que ce soit.

Je ne peux qu'encourager chacun à vivre une expérience à l'étranger, d'aller goûter à la richesse des enseignements que cela peut apporter. Chacun a ses propres raisons de vouloir partir à l'étranger, de s'expatrier mais j'ai eu la chance de pouvoir réaliser une partie de ce que je recherchais. Je suis parti en pensant « aller donner » et je suis revenu en ayant surtout appris sur moi et le monde qui nous entoure.

Depuis 2015, j'ai décidé de poser mes valises, je suis revenu en France pour continuer à m'engager tout en gardant précieusement en moi les enseignements tirés de ces expériences de vie.



PHOTO : CÉLIA MORISSET

CÉLIA MORISSET

LA RUÉE VERS LES P.V.T

Plus de 40.000 Français obtiennent chaque année un Permis Vacances-Travail (PVT), visa d'un an ou deux permettant de voyager tout en travaillant. Australie, Nouvelle-Zélande, Canada : ces précieux graals s'arrachent comme des petits pains. Récit québécois d'une jeune joconde.

Sentiments constants dans cette zone du monde : facilité, envolée des aspirations, respect de la bonne humeur. Le PVT est un visa qui permet de travailler sans trop de contraintes. Alors bien sûr, obtenir ce visa tient en deux mots : hargne administrative ! Quand j'ai fait ma demande, je n'ai eu que 36 petites heures pour boucler le dossier de candidature. En d'autres termes, un sprint sur l'ordinateur, la banque (preuve de fonds de 2100€, soit trois mois d'autonomie dans le

« LE CANADA EST FAIT POUR S'ÉPANOUIR »

pays) et ma mémoire (se souvenir de tout ce que j'ai fait depuis mon entrée dans la vie active). Mais sois rassuré futur « PVTiste », le système a évolué : tu peux tout préparer avant. Le programme est appelé « Expérience Internationale Canada » et s'adresse aux 18-35 ans pour une durée de 12 à 24 mois.

Me concernant, j'ai bien failli ne pas revenir en France (pardon les copains). Le Canada est fait pour s'épanouir. Voici un résumé de mon vécu : perfectionnement dans mon métier, 5 mois de travail (café/auberge de jeunesse), wwoofing en itinérance et trois mois sur la transcanadienne dont un passage dans une réserve indienne avec un souvenir mémorable des chants traditionnels, et la transmission par le chaman des sept principes anishinaabes qui rythment encore mes pas. Les sentiments qui me restent ? Simplicité (trouver un job, un appartement, se déplacer), ressourcement et épanouissement. Conseil aux Français : râler est un crime au Québec, appliquer ce conseil c'est s'assurer un voyage serein.

TÉMOIGNAGES

LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE S'ENGAGE

Depuis une dizaine d'années la Région Centre-Val de Loire mobilise des volontaires de solidarité internationale afin d'accompagner la mise en œuvre des programmes de coopération décentralisée qu'elle conduit à l'étranger.

Présents en Inde, en Chine et au Maroc, installés le plus souvent au sein même des administrations partenaires, ils assurent un lien permanent avec les collectivités associées à la Région Centre-Val de Loire. Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) permet à des jeunes de se mettre au service d'une action de coopération. C'est aussi un moyen d'acquérir de nouvelles compétences valorisables dans un parcours professionnel. L'engagement personnel que sous-tend le volontariat repose sur des valeurs partagées. S'ouvrir aux autres, vivre l'expérience du dialogue des cultures, agir en faveur d'un monde plus solidaire sont autant d'opportunités offertes par des missions de cette nature et qui font que la Région reste fortement attachée à ce type de mobilité.

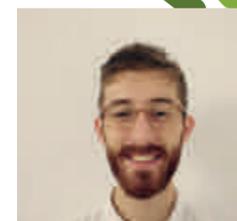
CAMILLE AU MAROC



Diplômée en 2015, je cherchais une première mission qui me permette à la fois d'acquérir une expérience professionnelle, suffisamment longue pour pouvoir prendre le temps d'apprendre un maximum de compétences utiles pour la suite, et d'un autre côté, de découvrir un pays, d'apprendre à travailler avec une équipe multi-culturelle, à m'adapter à un contexte différent du mien et côtoyer une grande diversité d'acteurs sur le terrain. La mission de VSI correspondait exactement à ces attentes.

Je me suis également orientée vers un statut VSI pour son aspect sécurisant : protection sociale, accompagnement tout au long de la mission et échange d'expériences avec d'autres volontaires, tout en garantissant un rôle clé au volontaire dans la mission. Je considère cette expérience comme une étape enrichissante et valorisante pour la suite de mon parcours professionnel.

BENOÎT EN INDE



Une des raisons principales pour laquelle j'ai choisi de réaliser un VSI est la possibilité de remplir une mission d'intérêt général à l'étranger, de façon sécurisée sur le plan administratif, me permettant de renforcer mon ouverture au monde et mon expérience à l'international. Il me semble important de connaître d'autres modes de vie et de s'interroger sur ses propres habitudes.

Sur le plan professionnel, un volontariat permet de développer ses compétences et d'en acquérir de nouvelles.

Ainsi, cette mission constitue une expérience de vie personnelle et professionnelle unique dans un pays particulièrement riche de la grande diversité de ses habitants, croyances, pratiques et de ses paysages.



INÈS EN CHINE

Pour ma part, c'est davantage le contenu de la mission plus que le statut de VSI qui m'a conduit à m'engager dans ce poste de volontariat. Après un échange universitaire à Pékin il y a cinq ans, je souhaitais effectuer un nouveau séjour en Chine, mais dans un cadre professionnel cette fois-ci, afin de pouvoir valoriser par la suite mes compétences acquises sur le terrain.

Cette mission dans la Province du Hunan correspondait en tout point à ma recherche, ainsi qu'à mon souhait de vivre en immersion au quotidien et de découvrir davantage la culture chinoise, notamment à travers l'apprentissage du mandarin.

Pour ces raisons, j'apprécie pleinement mon expérience de VSI en Chine, d'autant plus que jamais les jours ne se ressemblent !



VOLONTARIAT INTERNATIONAL

CHOISIR SA PROPRE VOIE

VOLONTARIAT DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

QUI ?

Personnes majeures, sans condition de nationalité, ni d'âge; en majorité des professionnels diplômés, expérimentés ou non.

QUOI ?

Projet individuel lié à l'enseignement, l'action sanitaire et sociale, l'information et la communication, le développement durable, la gestion de projets, l'administration publique et territoriale pour des missions destinées à renforcer les capacités et les compétences professionnelles des acteurs locaux.

OÙ ?

Le VSI s'exerce en dehors de l'Espace économique européen.

DURÉE ?

De 12 mois et 24 mois au maximum par mission; expérience plafonnée à 6 ans au cours de la vie.

COMBIEN ?

Indemnité mensuelle basée sur le coût de la vie du pays concerné, variable de 100 à 500€ (hors hébergement et nourriture); protection sanitaire et sociale complète / assurance vieillesse; prise en charge des frais de voyage aller-retour vers le lieu de la mission; appui au départ et au retour de mission.

contact

en savoir plus sur:

www.france-volontaires.org

www.clong-volontariat.org

NOMBRE DE V.S.I. PAR GRANDE ZONE GÉOGRAPHIQUE EN 2014

SOURCE : MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL, 2014



SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN

QUI ?

Pour tous les jeunes de 17 à 30 ans; aucune formation, expérience, diplôme ou connaissance linguistique ne sont requis.

QUOI ?

Projet individuel ou collectif au sein d'une organisation à but non lucratif; pratique d'activités de volontariat en art et culture, social, environnement et protection du patrimoine, médias et information des jeunes, lutte contre les exclusions, lutte contre le racisme et la xénophobie, santé, économie solidaire, sport.

OÙ ?

La mission se déroule à l'étranger, dans un autre pays membre ou partenaire de l'Union Européenne.

DURÉE ?

Long terme : de 2 à 12 mois ;
court terme (missions
spécifiques) : 2 semaines à 2 mois.

COMBIEN ?

Gratuit pour le volontaire (nourri et logé), participation minimale aux frais de voyage; indemnité mensuelle de 50€ et 160€ selon le pays; protection sociale; formation linguistique.

contact

en savoir plus sur:

<http://europa.eu>

TÉMOIGNAGES

PARTIR... POUR ÊTRE SOLIDAIRE !

ELOÏNE PALLUS

DES STAGES EN AFRIQUE DE L'OUEST GRÂCE À PSF37

Depuis plusieurs années, Pharmaciens Sans Frontières 37 (PSF37) permet à des étudiants d'effectuer leur stage hospitalo-universitaire au Bénin et à de jeunes pharmaciens de l'Institut de Santé Publique d'Épidémiologie et de Développement (ISPED) de Bordeaux d'effectuer au Bénin leur stage de Master 2. Eloïne Pallus nous raconte comment PSF37 l'a aidé à acquérir une bonne expérience de santé publique en Afrique de l'Ouest.

PSF37 a beaucoup contribué à mon statut professionnel actuel. Aujourd'hui Docteur en pharmacie, et Pharmacien en santé publique internationale, j'ai d'abord commencé avec une « petite » association humanitaire de la faculté de pharmacie de Tours « Lafi Bala ».

Cette première association a été mon point de départ dans cette carrière de Pharmacien en santé publique. Cette dernière étant



PHOTO : PSF37

parrainée par PSF37, c'est donc au fil des années que j'ai pu intégrer la famille PSF37. Dans le cadre de mes études, je pouvais réaliser une partie de mon stage de 5^{ème} année hospitalo-universitaire à l'étranger. C'est à cette occasion que je suis partie pour la première fois avec PSF37 au Bénin, avec les conseils avisés d'anciennes stagiaires.

Ma première mission a été une révélation pour moi. J'avais pour mission d'intégrer le centre de dispensation des antirétroviraux (traitements des personnes vivant avec le VIH), ainsi que d'apporter une aide dans la gestion. Au terme de ces deux mois de stage, ma décision était prise de continuer dans la voie de la santé publique avec l'aide de PSF37.

En définitive, cette ONG m'a permis de partir à quatre reprises au Bénin dans le cadre de mes différents stages universitaires

et projet interne de PSF37. Au cours des différentes missions sur le terrain, j'ai pu bénéficier d'un encadrement par des personnes expertes et passionnées et qui ont pu m'apporter beaucoup de savoir-faire.

PSF37 est une ONG de solidarité internationale qui accompagne les équipes des structures pharmaceutiques publiques au nord du Bénin à travers l'amélioration du circuit de distribution des médicaments, la mise en place d'un logiciel de gestion pharmaceutique performant (PharMeg) et l'encadrement d'étudiants d'universités françaises sur le terrain.

contact

en savoir plus sur:

psf37.blogspot.fr

psfouraine@gmail.com

KARIM BOUSSABOUA

UN CHANTIER INTERNATIONAL RÉUSSI À ISSOUDUN

Du 6 au 22 juillet 2016, la ville d'Issoudun a accueilli son premier chantier international. Il s'agissait d'une opération menée dans le cadre du contrat de ville, en collaboration avec le CRIJ, Concordia, la MELI et la Mission Locale.

Dix volontaires de six nationalités différentes, âgés de 18 à 23 ans, étaient impliqués dans la réalisation d'une fresque murale ayant pour thème « paix et solidarité ». Ils ont également participé à la mise en place des « Mardis de l'été », manifestations organisées par l'Établissement Public de Coopération Culturelle d'Issoudun. L'idée était de favoriser des échanges interculturels via la rencontre de la population locale. A ce titre, huit jeunes adultes suivis par la Mission Locale dans le cadre

du dispositif « garantie jeunes » ont été associés à la réalisation de cette fresque. Etant en voie de construction humaine et professionnelle, l'objectif était double. D'une part, les amener à prendre confiance en eux à travers la réalisation d'un ouvrage. D'autre part, contribuer à faire tomber de possibles représentations à l'heure où l'on assiste à certaines crispations identitaires. Kévin témoigne: « Je n'aurais jamais pensé pouvoir échanger avec des personnes venues de si loin.

Je me rends compte que nous ne sommes pas si différents. A chaque fois que je passe devant ce mur, cela me fait plaisir de me dire que j'y ai participé ».

L'ensemble du groupe a été encadré par Laure Martin et Clara Gallet, respectivement animatrice et artiste. La qualité de l'œuvre et la variété des échanges entre les Issoldunois et ces jeunes volontaires attestent de la réussite de cette expérience.



PHOTO : MISSION LOCALE ISSOUDUN

DAKUJO

UN CHANTIER SOLIDAIRE EN UKRAINE PAR LE F.J.T DE CHARTRES

Ce voyage a été extrêmement enrichissant pour moi et les autres jeunes ayant participé à ce séjour en Ukraine. Le fait de travailler et construire pour les enfants ukrainiens dans un esprit de franche camaraderie et d'entraide sera gravé dans ma mémoire à jamais. Vivre dans une autre culture et dans un pays où les problématiques ne sont pas du tout les mêmes que les nôtres est quelque chose de très gratifiant et intéressant. Je me rappelle d'un match de football où j'étais le seul français parmi 25 ukrainiens, à aucun

moment je n'ai éprouvé un sentiment de rejet et je me suis senti des leurs ce qui m'a touché et qui me fait croire encore à une humanité unie sans discrimination ou mise à l'écart. J'ai senti que les ukrainiens n'étaient pas dans le même état d'esprit et le même mode de vie qu'en France. Je n'ai pas ressenti la peur et la méfiance de l'autre qui je trouve est cultivée en France. Pour conclure je dirais que je suis impatient d'y retourner et je pense que mes camarades pensent la même chose que moi.



PHOTO : F.J.T DE CHARTRES

CHANTIERS INTERNATIONAUX

QUI ?

Tout le monde à partir de 14 ans pour les chantiers en France et 18 ans pour les chantiers à l'étranger.

DURÉE ?

Durée moyenne de 2 à 3 semaines, parfois plusieurs mois..

QUOI ?

Projet individuel ou collectif dans les domaines de l'action sociale, du patrimoine, de l'animation, de la construction, de l'aménagement ou encore de la protection de l'environnement. Il est souvent l'occasion de vivre une première expérience de solidarité internationale.

OÙ ?

A l'étranger dans plus de 80 pays et en France dans presque toutes les régions.

COMBIEN ?

Ces missions ne bénéficient pas de financement public, les frais de séjour sont généralement à la charge du volontaire. Ces coûts peuvent cependant être défiscalisés. Formation prévue pour certaines destinations à l'étranger.

contact

en savoir plus sur:

www.cotravaux.org

www.clong-volontariat.org

www.solidaritesjeunesses.org

FABIENNE KLATT

UNE JEUNE ALLEMANDE EN SERVICE CIVIQUE EN INDRE-ET-LOIRE

Fabienne Klatt, 19 ans, originaire de Barleben en Allemagne, jumelée avec la commune de Notre-Dame-d'Oé (Indre-et-Loire) réalise une mission de Service Civique au sein de la mairie de Notre-Dame-d'Oé depuis septembre 2016. Elle effectue une mission d'ouverture à la culture germanique et de promotion de la langue allemande auprès d'enfants de 2 à 6 ans au sein du Service petite enfance de la Ville.

A 13 ans en 2010, j'ai effectué mon premier séjour en France dans le cadre d'une rencontre organisée par le comité de jumelage et le club de danse. Depuis je suis revenue à Notre-Dame-d'Oé trois fois et j'ai aussi visité Reims lors d'un voyage scolaire. On prépare ma venue depuis un an, elle a été rendue possible grâce à l'implication de Suzel Vanmeen



PHOTO : ANNE LE BIHAN

du Comité de Jumelage et de Mireille Schlosser du Service petite enfance avec qui nous avons construit cette mission. Sa mission est d'autant plus intéressante puisqu'elle débouche d'une initiative d'une jeune vers une structure. À l'issue de sa mission, elle ambitionne de continuer ses études en Allemagne afin d'obtenir un double diplôme franco-allemand.

Hormis quelques courts moments de tristesse atténués par la qualité du maillage de l'environnement d'accueil, Fabienne insiste sur le fait que « la découverte de modes de vie, les nombreuses rencontres, l'apprentissage d'une autre langue et sa mission sont une expérience extraordinaire qu'il faudrait pouvoir faire vivre à tous les jeunes ». D'ailleurs Fabienne sera l'ambassadrice de ce type de mobilité durant son séjour à Notre-Dame-d'Oé auprès des jeunes du secteur.

SERVICE CIVIQUE INTERNATIONAL

QUI ?

Pour tous les jeunes de 16 à 25 ans; aucune condition de diplôme ou d'expérience professionnelle; mission à l'étranger pour les Français (et en France pour les étrangers).

QUOI ?

Projet individuel dans les domaines de la culture et des loisirs, du développement international et de l'action humanitaire, de l'éducation pour tous, de l'environnement, de la mémoire et de la citoyenneté, de la santé, de la solidarité et du sport.

OÙ ?

Dans plus de 90 pays dans le monde.

DURÉE ?

De 6 mois à 12 mois dont tout ou partie se déroule à l'international.

COMBIEN ?

Indemnité mensuelle du volontaire d'environ 600€ Couverture sociale en France et à l'étranger.

PRÉPARATION AU DÉPART

Participation aux frais de voyage et de vie sur place variable selon la structure d'accueil.

contact

en savoir plus sur:

www.service-civique.gouv.fr

LÉA SIEGEL & THOMAS POHU

L'APPEL DU ROAD-TRIP



PHOTO : LÉA SIEGEL & THOMAS POHU

« NOUS
PRENIONS LA ROUTE
CHAQUE JOUR SANS
SAVOIR OÙ NOUS
DORMIRIONS LE
SOIR MÊME. »

Après 6 mois basés à Toronto – où nous avons commencé notre Permis Vacances-Travail, il était temps de faire nos valises et dire « BYE-BYE » à l'hiver canadien.

Une nouvelle aventure commençait pour nous. D'un autre genre, puisque c'est en sac à dos à travers l'Amérique centrale que nous nous sommes laissés porter durant les 2 mois suivants. Une parenthèse improvisée et inoubliable à la découverte de cultures différentes et de paysages à couper le souffle.

Après Mexico et la péninsule du Yucatan, c'est au Costa Rica que nous terminerons ce road-trip après avoir arpenté le Guatemala puis le Nicaragua.

Des îles paradisiaques aux éruptions volcaniques, de la jungle tropicale aux plages désertes des Caraïbes, des tortues marines aux petits singes hurleurs en passant par les crocodiles géants... Nos rêves sont devenus réalité.

Nous prenions la route chaque jour sans savoir où nous dormirions le soir même. Faire face à l'inconnu. Sortir de sa zone de confort. C'est le rythme que nous avons choisi.

Voyager de cette façon, c'est apprendre à se découvrir soi-même, prendre des risques (mesurés), gérer un budget, planifier un itinéraire, dissiper les a priori du pays et vivre au jour le jour...

C'est en voyageant que l'on prend conscience de la beauté du monde et de sa diversité. Partir à l'aventure, aucune contrainte, aucun but que celui de découvrir le monde, enrichir son esprit et se découvrir soi-même...

AUDREY MORISSEAU

LE PHÉNOMÈNE «COUCHSURFING»

L'hospitalité a bien plus d'adeptes que l'on pourrait se l'imaginer. Bien plus qu'un hébergement gratuit chez l'habitant, les couchsurfeurs partagent un état d'esprit : le plaisir simple de la rencontre et de l'échange. Audrey, étudiante à l'IUT de Tours en 2013-2015, nous plonge dans l'univers des couchsurfeurs qui réinventent l'hébergement touristique.

Animatrice socio-culturelle de formation, par le biais de l'IUT de Tours, j'ai pour habitude d'orienter mes actions vers la rencontre interculturelle. L'une de mes premières expériences dans ce domaine a été un Service Volontaire Européen (SVE) réalisé en République Tchèque en 2011. A cette occasion, mes amis européens et moi-même avons décidé de partir à la découverte de pays voisins et découvrir ainsi l'Europe centrale. La question de l'hébergement s'est rapidement posée. Nous n'avions ni un budget conséquent ni la nécessité d'un quotidien particulièrement luxueux. Nous avons alors le choix entre deux options : les auberges de jeunesse ou l'hébergement chez l'habitant... Et nous avons opté pour cette dernière.

C'est ainsi que j'ai connu le couchsurfing. Son principe est simple: accueillir chez soi des voyageurs.

Pourtant, sa pratique peut sembler décalée. En effet, dans une société comme la nôtre, où le besoin de rentabilité se fait parfois trop ressentir, il paraît souvent nécessaire de mettre en avant la question du profit. Que gagnons nous, économiquement parlant, à faire du couchsurfing ? Justement, c'est une approche différente. Pas de rentrée d'argent pour la personne accueillant et pas de dépenses pour les voyageurs. Une chance de faire connaissance, de partager les cultures, de s'improviser guide touristique ou bien encore chef cuisinier cinq étoiles, tout en mettant en avant le sens de l'hospitalité.

De l'échange, du partage, de la solidarité : une façon différente de voyager

Mon premier voyage par ce biais s'est donc fait avec mes amis européens, lors de notre venue à Budapest. Nous avons été accueillis par Gorcsev, jeune trentenaire habitant la ville depuis toujours. Quoi de mieux pour visiter la capitale ! Salarié à temps plein, il trouvait malgré tout le temps d'être présent. Loin des lieux touristiques, nous avons eu la chance de découvrir la ville à travers son regard. Il nous a également fait découvrir la cuisine hongroise en nous préparant des recettes maison et en nous conseillant les meilleures adresses pour déguster des plats traditionnels. Nous avons rencontré ses amis avec lesquels nous avons passé des soirées inoubliables, remplies d'échanges et



PHOTO : AUDREY MORISSEAU

de rires. La confiance fut telle que nous avons un double des clés à notre disposition. Son appartement est petit à petit devenu notre lieu de vie passager où nous pouvions nous sentir chez nous, tout en étant chez lui. Toujours en contact avec lui cinq ans après, nous attendons le moment de lui rendre la pareille en l'accueillant chez nous.

Suite à cette expérience, j'ai personnellement continué à faire du couchsurfing. Il m'arrive également de prendre part à certaines soirées organisées par le site, qui permettent aux couchsurfeurs de se rencontrer. Autre avantage à utiliser le principe du couchsurfing : vous ne serez jamais seul, peu importe où vous vous trouverez ! Vous prendrez part à une réelle communauté qui casse les codes et cherche à mettre la rencontre humaine au centre de ces expériences, ainsi que les notions de partage et de solidarité.

Le couchsurfing est bien plus qu'un hébergement, il représente un support d'échanges, de rencontres et avant tout, une façon différente de voyager. A essayer de toute urgence !

BON À SAVOIR

UNE PLATEFORME VERS L'EUROPE ET AU-DELÀ!

Aujourd'hui un peu plus de 25 000 jeunes environ sur les 290 000 que compte la région Centre - Val de Loire vivent une expérience européenne ou internationale.

Les dispositifs permettant ces départs existent mais restent peu connus et sous-utilisés en fonction de l'origine des jeunes et de leur niveau d'études. Les jeunes issus de milieux ruraux partent peu, de même que ceux provenant de l'enseignement professionnel. Les familles et de nombreux jeunes méconnaissent les dispositifs, mais surtout l'intérêt que représente pour eux ce type d'expérience.

En juin 2015, le COREMOB (Comité Régional de MOBilité), issu du Plan interministériel « Priorité Jeunesse » instauré en 2013, prône la création d'une structure visant à développer la qualité des projets de mobilité internationale et à rendre les dispositifs existants plus visibles et accessibles à davantage de jeunes en région Centre-Val de Loire, avec une attention particulière portée aux jeunes éloignés de ce type de mobilité. Fin 2015, la plateforme de mobilité internationale est créée en région Centre-Val de Loire, co-portée par trois réseaux : Centraider, le CRAJEP et le CRIJ. Avec l'ensemble des partenaires institutionnels (établissements scolaires, DRDJSC, collectivités, associations...) elle a comme objectifs d'informer et d'accompagner les jeunes et les professionnels de la jeunesse dans leurs projets de mobilité. La connaissance des dispositifs et des aides qui permettent ces mobilités sont de nature à lever les nombreux freins (financiers, géographiques ou psycho-sociaux) qui existent encore, tant auprès des jeunes dans leur cheminement vers une mobilité internationale ou européenne que des professionnels qui ont souvent une réaction d'employabilité immédiate et locale.

Au cours de ces derniers mois, la Plateforme a notamment organisé des ateliers d'information des jeunes dans la centaine de points « Information Jeunesse » de la région, participé à des forums d'établissements scolaires sur la mobilité internationale, sensibilisé et formé des professionnels et bénévoles du secteur jeunesse afin de renforcer l'accompagnement des jeunes dans des mobilités individuelles ou collectives et mené un diagnostic régional sur la mobilité internationale des jeunes en région.



RÉSEAUX RÉGIONAUX PLURI ET MULTI-ACTEURS

LA FORCE DES RÉSEAUX RÉGIONAUX PLURI ET MULTI-ACTEURS

Depuis le milieu des années 90, plusieurs régions françaises ont mis en place des « dispositifs régionaux d'échange, d'appui et de concertation multi-acteurs de la coopération internationale », à l'initiative conjointe de l'Etat (représenté par la préfecture de Région), de collectivités territoriales et/ou d'associations. Il existe à ce jour en France douze réseaux comme Centraider.

Une identité commune

Chacun de ces réseaux a une histoire, un statut et un contexte différents, mais ils se retrouvent autour de trois spécificités, qui fondent une identité commune : Leur action est ancrée dans le territoire régional ; leurs objectifs, dans un esprit de service public, sont d'améliorer la qualité des actions de coopération internationale et de solidarité, et de contribuer à l'ouverture internationale des habitants de leurs territoires. Ils animent un réseau multi-acteurs (associations, collectivités territoriales, établissements d'enseignement, structures d'éducation populaire, établissements

publics, acteurs économiques, etc.) dans une dynamique d'échanges, de travail collaboratif, de concertation et de subsidiarité.

Quelles activités ?

Cela se concrétise par la mise en œuvre de quatre activités :

L'identification des acteurs : constitution de bases de données.
L'information : veille informative, production et diffusion d'information.

L'appui aux porteurs de projet : formation, conseil et appui méthodologique.

L'animation des échanges et de la concertation entre les acteurs : capitalisation d'expériences, mutualisation, organisation de rencontres, création de synergies.

Un réseau des réseaux

Ces réseaux régionaux développent entre-eux des synergies via un « réseau des réseaux » informel, soutenu par le Ministère des affaires étrangères et du Développement international, dont le secrétariat est assuré annuellement de manière tournante. En 2016, c'est « Territoires Solidaires » qui en a la charge. Ils mettent leur expertise à disposition des acteurs des autres régions.



Découvrez le réseau de votre région

AUVERGNE RHÔNE-ALPES
Ceracoop
www.ceracoop.org
Resacoop
www.resacoop.org

BOURGOGNE-FRANCHE COMTÉ
Bourgogne Coopération
www.bourgognecooperation.org
Cercop Franche-Comté
www.cercop.org

CENTRE-VAL DE LOIRE
Centraider
www.centraider.org

GRAND-EST
Multicolor
www.multicolor.org

HAUTS-DE-FRANCE
Lianes Coopération
www.lianescooperation.org

NORMANDIE
Horizons Solidaires
www.horizons-solidaires.org

NOUVELLE-AQUITAINE
Cap Coopération
www.capcooperation.org
Resodi
www.resodi.fr

OCCITANIE
Occitanie Coopération
www.mpcoopdev.org

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Territoires Solidaires
www.territoires-solidaires.com

LANCEZ-VOUS !

L'expérience à l'étranger vous attire ? Études, travail, volontariat, événements, informations pratiques : petite boîte à outils pour vous aider dans votre démarche d'expatriation aux quatre coins du monde.

LES INCONTOURNABLES

« **Découvrir le monde** »
Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
decouvrirlemonde.jeunes.gouv.fr

« **Partir à l'étranger** »
Centre d'Information et de Documentation Jeunesse (CIDJ)
www.cidj.com

Portail information jeunesse en région
Centre-Val de Loire (CRUJ)
www.informationjeunesse-centre.fr

« **Jeunes à l'étranger** »
Plateforme d'échanges pour les étudiants qui veulent partir à l'international
www.jeunes-a-l-etranger.com

JE M'ENGAGE

Volontariat, chantier solidaire, wwoofing, préparation au départ, accompagnement au retour...

ENTRE 2 ET 24 MOIS
Les dispositifs de volontariat
(voir détail des dispositifs pages 30, 32,33)

SCI – Service Civique à l'International – www.service-civique.gouv.fr (voir témoignage page 32-33)

SVE – Service Volontaire Européen – europa.eu.
Contactez aussi les structures d'envoi en région : les Ceméa, les Compagnons Bâtisseurs, la Maison de l'Europe et le Relai Brenne Initiative Jeunes.

VIE/VIA – Volontariat International en Entre-prise/Administration – www.civiweb.com

VSI – Volontariat de Solidarité Internationale – www.france-volontaires.org et www.clong-volontariat.org (voir témoignage pages 28-29)

DE 15 JOURS À UN MOIS
Les chantiers solidaires internationaux
www.cotravaux.org - www.clong-volontariat.org - www.solidaritesjeunes.org (voir témoignage page 32-33)

Le Wwoofing : pour participer à un projet d'agriculture biologique ou d'écoconstruction
wwoofinternational.org

« **Visa pour le voyage** » (CCFD-Terre Solidaire) : une démarche pédagogique pour accompagner des jeunes dans la préparation et la restitution d'un voyage solidaire – ccfd-terresolidaire.org

« **Partir pour être solidaire ?** »
(Ritimo) : une exposition pour se poser les bonnes questions avant de partir dans un projet solidaire au Sud – www.ritimo.org

Accompagnement des acteurs de l'humanitaire au retour dans leur reconversion professionnelle
www.resonanceshumanitaires.org

J'ÉTUDIE

Stage, échange universitaire, filières, destinations, bourses, témoignages...

« **Étudier à l'étranger** »
Portail numérique des démarches et services de la vie étudiante - Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et les Crous - www.etudiant.gouv.fr

Le programme européen Erasmus+
(voir notre dossier pages 18 à 21)
www.erasmusplus.fr
www.jeunesseaction.fr

Cursus agricole, vétérinaire, enseignement technique
Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt - agriculture.gouv.fr

Consultez aussi le service des relations internationales de votre établissement (programmes d'échange, bourses).



JETRAVAILLE

Enrichir son CV, devenir bilingue, découvrir une autre culture ...

Permis Vacances-Travail (PVT)
Visa temporaire permettant de voyager tout en travaillant dans une cinquantaine de pays, principalement en Australie, Nouvelle-Zélande et Canada (témoignage pvistes.net)

Devenir assistant de Français à l'étranger - www.ciepf.fr

Travailler au pair : partir dans une famille d'accueil et devenir bilingue
www.ufcap.org - www.iapa.org

Sites d'offres d'emplois :

Eures
Portail européen sur la mobilité des jeunes – ec.europa.eu/eures
Autres sites spécialisés :
www.jobtrotter.com - www.emploi.org

Pôle Emploi International – www.pole-emploi.fr / www.emploi-store.fr
Marché de l'emploi, dossiers par secteur d'activités et par pays

Reconnaissance académique et professionnelle des diplômés
Centre ENIC-NARIC France - www.ciepf.fr/enic-naric-france

Je m'expatrie, je suis à l'étranger, je rentre en France ? Des réponses pratiques à vos questions selon votre situation
Association l'Union des Français de l'Étranger - www.ufe.org

Couchsurfing : voyager et se loger chez l'habitant dans le monde entier (témoignage page 35)
www.couchsurfing.org
www.bewelcome.org
www.warmshowers.org (pour les cyclotouristes)

INFOS PRATIQUES

Conseils aux voyageurs, sécurité, démarches administratives, santé, fiches pays, offres de stage, etc.
Ministère des Affaires étrangères - www.diplomatie.gouv.fr

Formalités, logement, santé et offres d'emplois par pays
Blog sur la vie à l'étranger - www.expat.com

Protection sociale, assurance maladie à l'étranger
L'assurance maladie - www.ameli.fr
Caisse des Français à l'étranger - www.cfe.fr

Réseau Européen d'information spécialisée dans la mobilité des jeunes en Europe
www.eurodesk.eu

« Vivre et travailler à l'étranger »
Le Routard - www.routard.com

Vous souhaitez en savoir plus sur des structures en région ?
Devenir bénévole tout près de chez vous ?
Consultez notre répertoire en ligne sur www.centraider.org

A LA RADIO ET DANS LA PRESSE

« **Vivre ailleurs** » sur Radio France Internationale – RFI

« **Français du monde** » sur France Info

« **Jeunes Français à l'étranger** : les raisons de l'exil » en replay sur www.franceculture.fr

« **Courrier Expat** » sur www.courrierinternational.com

La Semaine de
la solidarité internationale
www.lasemaine.org
 Du 12 au 20 novembre 2016 - 19^{ème} édition

Quelques exemples d'animations...
 Retrouvez tout le programme
 en région Centre-Val de Loire sur
www.centraider.org

Concert de Gaëtan Ziga au Forum de la Madeleine-salle Doussineau à **Chartres**
le vendredi 18 novembre à 20h -
 « Chanter et Rassembler »

« Comprendre les migrations pour agir et vivre-ensemble dans un monde meilleur » le **dimanche 13 novembre de 14h à 18h** au 108 rue de Bourgogne : **répétition publique du Grand SabarGin, projection, débat, émission live de Radio Campus, mixe musical de La Classe Internationale, goûter solidaire et expositions.**

Soirée festive au **Hangar le 19 novembre 2016 - 18h30** : Spectacle et spécialités culinaires d'Espagne, Portugal, Turquie et Palestine.

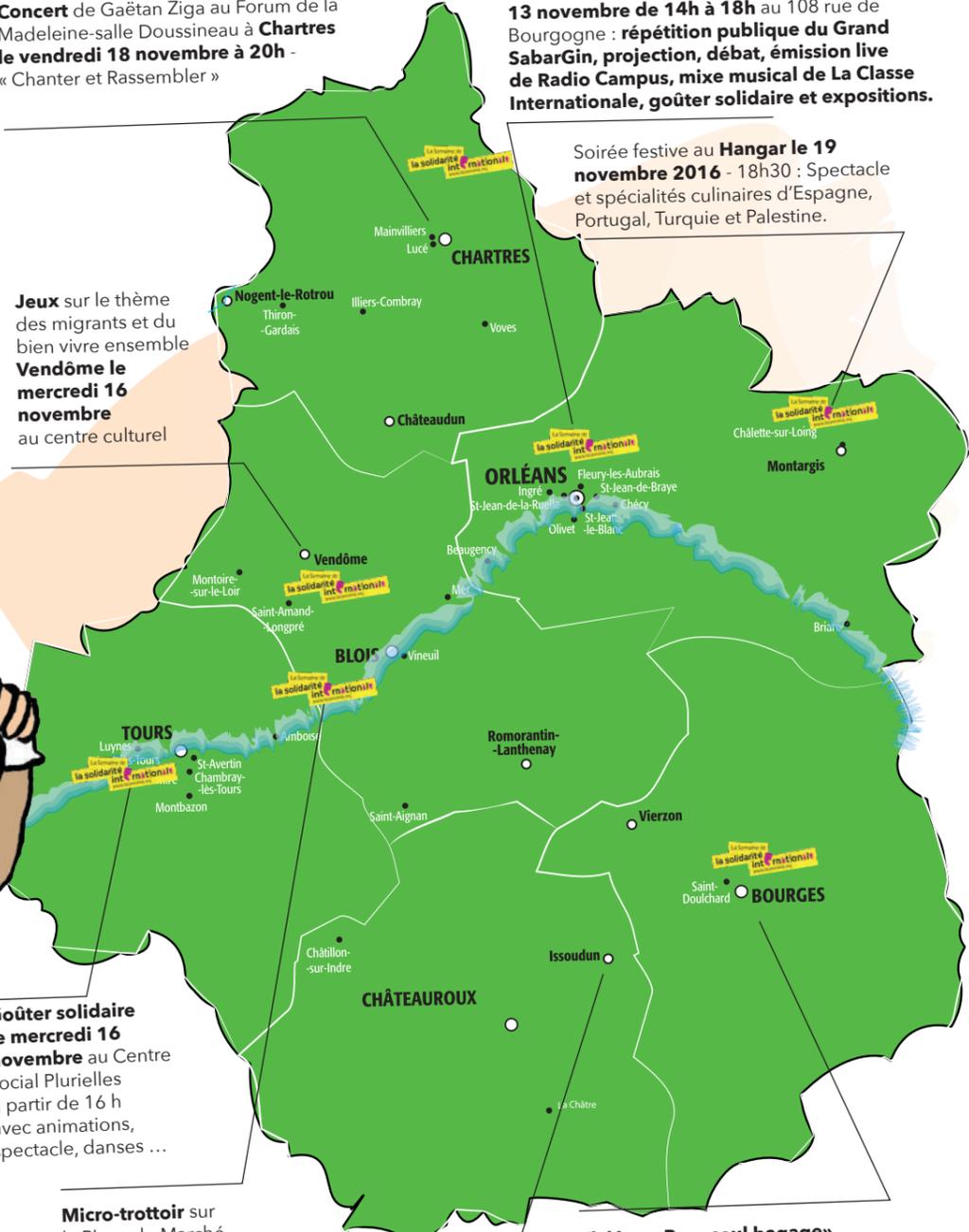
Jeux sur le thème des migrants et du bien vivre ensemble
Vendôme le mercredi 16 novembre
 au centre culturel

Goûter solidaire le mercredi 16 novembre au Centre social Plurielles à partir de 16h avec animations, spectacle, danses ...

Micro-trottoir sur la Place du Marché Louis XII le **samedi 12 novembre de 10h à 13h** et animations variées dans les espaces jeunes et ludothèques pendant toute la semaine

Biennale Résistencia 12-19 nov.
12 nov. à 12h: Solisphère devant la Maison d'Issoudun et du Berry (sous forme de théâtre de rue)
20h30: Boîte à Musique
Concert de Geoffrey Oryema

Théâtre «Pour seul bagage» composé dans le cadre d'ateliers d'écritures avec le collectif et la Compagnie PACE et mis en scène avec des lycéens et étudiants, le **12 novembre à Bourges; le 13 novembre à 16h à Saint Amand Montrond; le 18 novembre à 20h à Vierzon**



ALIMENTERRE

FESTIVAL DE FILMS DOCUMENTAIRES

15 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE
 EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

www.festival-alimenterre.org

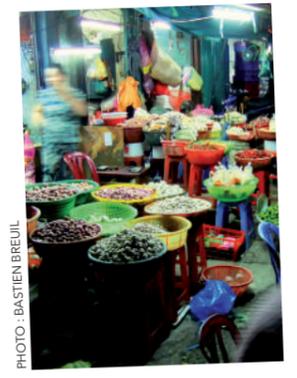
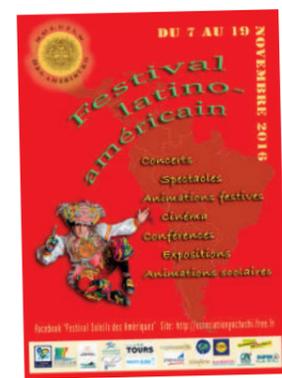
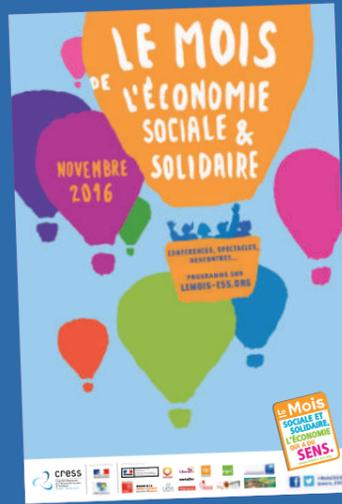


PHOTO: BASTIEN BREUIL

Du 1er au 30 novembre 2016, participez au Mois de l'ESS

Venez échanger avec celles et ceux qui œuvrent au quotidien pour une économie plus humaine et solidaire dans votre région !
 La Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire (CRESS) de la région Centre-Val-de-Loire coordonne la 9^{ème} édition du Mois de l'ESS, événement national, de promotion des initiatives locales des acteurs de l'économie sociale et solidaire, pour entreprendre autrement !

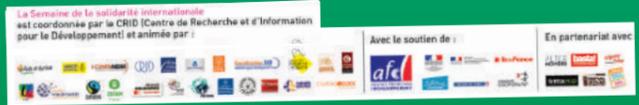
Retrouvez les événements sur : lemois-ess.org



SOLEILS DES AMÉRIQUES

Retrouvez tout le programme sur associationyachachi.free.fr

Un programme riche du 7 au 19 novembre 2016.
 L'Amérique latine est à l'honneur !



CALENDRIER DES ÉVÈNEMENTS DU RÉSEAU

NOVEMBRE

FORMATION : LES 5 ÉTAPES POUR ÉQUIPER UNE STRUCTURE DE SANTÉ
Jeudi 3 novembre

SUIVRE ET ÉVALUER SON PROJET DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE
Mardi 22 novembre

COMMISSION ENERGIE-CLIMAT-ENVIRONNEMENT
Mardi 29 novembre

DÉCEMBRE

COMMISSION EAU ET ASSAINISSEMENT
La dimension agricole dans les projets d'accès à l'eau
Mercredi 7 décembre

FORMATION : MONTER UN CHANTIER INTERNATIONAL AVEC DES JEUNES
Mardi 13 décembre

COMMISSION AFRIQUE
La résilience des partenariats franco-africains en zones à risques
Jeudi 15 décembre

JANVIER

COMMISSION SANTÉ
La formation de personnels médicaux : quels transferts de compétences Sud-Nord / Nord-Sud ?
Jeudi 19 janvier

COMMISSION EDUCATION & FORMATION
Les projets en éducation dans les pays du sud
Jeudi 26 janvier

MARS

COMMISSION ASIE
Jeudi 23 mars

COMMISSION AMÉRIQUE LATINE
RENCONTRE RÉGIONALE DES ACTEURS DE LA SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE 2016

COMMISSION : REGARDS CROISÉS SUR LES PROJETS EN ÉDUCATION MENÉS AU SUD

Depuis le début des années 2000, des progrès incontestables ont été réalisés dans l'accès à l'éducation dans les pays du Sud. Centraider réunira pour la première fois, le 26 janvier à Blois, les nombreux acteurs régionaux investis dans le domaine au travers d'actions riches et variées : alphabétisation, appui à la création d'activités génératrices de revenus dans les écoles, plaidoyer, construction d'infrastructures scolaires, coopération universitaire, création artistique, don et envoi de matériel, échanges d'élèves, parrainage...

Pour réfléchir aux enjeux des systèmes éducatifs, le réseau aura le plaisir d'accueillir la « Coalition Éducation » qui mène des actions de plaidoyer pour encourager les gouvernements à financer l'éducation des populations les plus démunies.

Inscriptions et renseignements
contact@centraider.org

ACCUEIL D'UNE APPRENTIE À CENTRAIDER

Mélissa Boudaud, étudiante à l'IUT de Châteauroux en Licence Professionnelle intitulée « Management des Organisations, spécialité Innovations Solidaires et Entrepreneariales » a rejoint l'équipe de salariés dans le cadre d'un contrat d'apprentissage.

Outre sa participation aux activités de Centraider afin de favoriser son immersion au sein du réseau, elle a pour missions principales : la rédaction d'un répertoire régional des acteurs de la coopération internationale en 2017, le développement du crowdfunding pour les acteurs régionaux et la publication d'un guide régional sur les guichets de financements mo-



bilisables pour la coopération internationale et la solidarité en France. Basée au bureau de Joué-lès-Tours, Mélissa alterne ses cours à Châteauroux et sa mission de septembre 2016 à août 2017.



www.centraider.org
contact@centraider.org

rejoignez-nous sur  

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

26 BÉNÉVOLES MOBILISÉS POUR CENTRAIDER

 Tony Ben Lahoucine Président Dossiers: Communication, formation, coopération décentralisée; Collège réseaux départementaux.	 Roberto Martinez Dossier: Commission Amérique latine; Collège associations locales.	 Daniel Millière Dossier: Commission santé; Collège associations locales.	 Françoise Missa Collège institutions régionales.
 Jean-Michel Henriët Trésorier Dossiers: ECSI, Commission éducation & formation; Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Jean-Claude Lézier Dossier: Commission eau et assainissement; Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Jean-Jacques Ondet Collège associations locales.	 Daniel Durand Collège acteurs économiques.
 Catherine Monteiro Vice-présidente Adjointe au Maire de Blois; Collège collectivités locales et leur regroupement.	 Alain Payen Dossiers: Commission Asie, commission éducation & formation; Collège associations locales.	 Gérard Domise Conseiller municipal à Chambray-lès-Tours; Collège collectivités locales et leur regroupement.	 Christine Moirod Collège associations locales.
 Issouf Elli Moussami Vice-président Dossier: Commission tourisme équitable et solidaire; Collège associations locales.	 Joël Dine Dossier: Commission agriculture; Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 François Zaragoza Dossier: Commission Europe; Collège comité de jumelages.	 Ralida Ferras Adjointe au Maire de Vierzon; Collège collectivités locales et leur regroupement.
 Bertrand Sajaloli Vice-président Dossier: Commission énergie-climat-environnement; Collège institutions régionales.	 Georges Rondeau Dossier: migrants et OSIM; Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Jean-François Fillaut Dossier: Commission énergie-climat-environnement; Collège acteurs économiques.	 Christian Braudel Collège associations affiliées à une représentation nationale.
 Hélène Mignot Secrétaire Dossier: Ressources humaines; Collège associations locales.	 Agnès Riffonneau Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Victor Provôt Maire de Thiron-Gardais Collège collectivités locales et leur regroupement.	
 Marie-Claude Bolzon Dossier: Commission Afrique; Collège réseaux départementaux.	 Jean-Luc Guéry Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Michel Hétroy Maire de Châtillon-sur-Indre Collège collectivités locales et leur regroupement.	

Les permanences de CENTRAIDER

L'équipe de Centraider organise des permanences dans les six départements de la région. Une bonne occasion de faire le point sur nos actualités respectives, sur un accompagnement individuel de projet ou tout simplement pour une première rencontre car rien ne remplace le contact de visu. Les prochaines permanences dans votre département (présence trimestrielle dans chacun d'eux).

MARDI 15 NOVEMBRE
dans le Cher (18) et l'Eure-et-Loir (28)

VENDREDI 16 DÉCEMBRE
dans l'Indre (36) et le Loir-et-Cher (41)

MARDI 17 JANVIER
dans l'Indre-et-Loire (37) et le Loiret (45)

Inscriptions et renseignements
contact@centraider.org

L'ÉQUIPE DE CENTRAIDER RETROUVEZ-NOUS SUR NOS TROIS SITES
6 SALARIÉS À VOTRE ÉCOUTE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



Joué-lès-Tours Cyril Boutrou Directeur de l'association Anthony Sigonneau Chargé de mission Appui-Acteurs	Orléans Guillaume Guetreau Chargé de communication Anne Le Bihan Coordinatrice mobilité européenne et internationale	Vendôme Sophie Laly Responsable administrative et financière et SSI Elsa Tisné-Versailles Chargée de mission Appui-Acteurs
--	---	---

CENTRAIDER Antenne de Joué-lès-Tours 10 avenue de la République 37300 Joué-lès-Tours tél.: 02 47 34 99 47	CENTRAIDER Antenne d'Orléans 1 rue du Portereau 45000 Orléans tél.: 02 54 80 23 09	CENTRAIDER Siège 140 Faubourg Chartrain 41100 VENDÔME tél.: 02 54 80 23 09
--	---	---

La Semaine de
la solidarité
internationale
www.lasemaine.org



Du 12 au 20 novembre 2016 - 19^e édition

Tout le programme
en région Centre-Val de Loire sur
www.centraider.org

**SOYONS LES ACTEURS
D'UN MONDE MEILLEUR !**